

# C!RQ

EN CAPITALE

DOSSIER

## Quand notre cirque fait...

# BOOM

L'AGRÈS

**ÇA SE BOUSCULE  
SUR LA BASCULE**

PORTRAIT

**24 HEURES DANS LA PEAU  
D'UN CIRCASSIEN**

LA CARTE

**TOUS LES LIEUX  
DE CIRQUE À BRUXELLES**

**6 ET 7 NOVEMBRE 2014**

**COLLOQUE**

**« Les Arts du Cirque, acteurs  
du développement des territoires  
et des publics »**

LES JOURNÉES  
**La Scène**

**4 tables rondes**

- 1** Comment renforcer la politique culturelle en faveur des Arts du Cirque en Fédération Wallonie-Bruxelles ?
- 2** Les esthétiques du cirque d'aujourd'hui rencontrent-elles toujours les publics ?
- 3** Quels espaces de travail et de création /diffusion/ formation pour quels publics ?
- 4** Le cirque, un accélérateur de cohésion sociale ?

**Programme complet,  
intervenants et inscriptions  
sur [www.lascene.com](http://www.lascene.com)**

**BRUXELLES**

**au Brass**

**Centre Culturel de Forest**

En partenariat avec Présence et Action culturelles et «C!RQ en CAPITALÉ», le magazine de la vie circassienne bruxelloise.  
En collaboration avec le Brass, Centre Culturel de Forest.

## SOMMAIRE



© SYLVIE MORIS

### 09 Dossier QUAND NOTRE CIRQUE FAIT BOOM

#### 04 Picto COMME DES BÊTES

#### 06 Actus OPÉRA-CIRQUE ET VOYAGE INTERSTELLAIRE

#### 08 Le cirque vu par... FRÉDÉRIC FONTEYNE

#### 20 Carte LES LIEUX DE CIRQUE À BRUXELLES

#### 22 Portrait 24 HEURES DANS LA PEAU D'UN CIRCASSIEN

#### 25 Spectacles SIX CRÉATIONS, SIX AUDAGES

#### 28 L'agrès LA BASCULE

#### 30 Dans le labo de... ALI ET HÈDI THABET

#### 32 Focus J'AI VOTÉ AVEC LE CIRQUE DÉMOCRATIQUE DE LA BELGIQUE

#### 34 Agenda A VOIR, À FAIRE, À DÉCOUVRIR

# É D ! T O

**L**es arts de la piste constituent aujourd'hui l'un des secteurs les plus innovateurs des arts de la scène. Plus question d'ignorer ce cirque qui s'invite partout : il s'inscrit dans vos agendas, pour une formation, un spectacle ou le stage de vos enfants. Il s'invite sur les scènes officielles, digne égal du théâtre et de la danse. Il s'intercale même aux feux rouges, jonglant le temps d'un instant !

Et si on allait voir d'un peu plus près de quel bois se chauffe ce brasier hors du commun ? Bruxelles est au cœur d'un mouvement de plus en plus secouant, qui concerne autant les amateurs que les professionnels. La ville très polyglotte attire les artistes des quatre coins du monde et se mue peu à peu en « capitale de cirque ». Le « boom » d'une nouvelle génération ?

C'est la première question que se pose ce nouveau magazine, qui a pour ambition de rendre compte des réalités d'un secteur qui mêle tous les terrains, les genres et les âges autour d'une même foi : le cirque, comme lieu du dépassement de soi. Il y a le tour de force bien sûr, la main qui jongle ou le muscle qui porte. Mais le cirque, à Bruxelles, c'est aussi le lieu du dépassement de l'individu, invité à rencontrer l'autre et à faire groupe. Un défi social.

Le cirque, piste de l'audace la plus citoyenne ? Ce n'est pas d'hier que ça date. « *Après de qui apprendre l'art de créer et de vivre dans l'audace ? Chez vous, messieurs du cirque* », écrivait déjà en 1917 le metteur en scène russe Vsevolod Meyerhold. Cent ans plus tard, il en cherchait à voir ensemble s'il a toujours raison ? ●

Laurent Ancion, Rédacteur en chef

## LE MOT DE L'ÉD!TEUR

Des milliers de Bruxellois sont aujourd'hui piqués par le virus du cirque : spectateurs à l'addiction circassienne prononcée, amateurs passionnés (voire même acharnés) toutes générations et toutes cultures confondues, créateurs, artistes, constructeurs, techniciens, formateurs, enseignants, travailleurs en coulisse,...

Depuis plusieurs années, nous rêvions d'un magazine qui rende justice à cette incroyable vivacité. Alors nous avons retroussé nos manches, reçu le soutien de la Cocof, rassemblé les compétences de notre équipe, réussi à convaincre Laurent Ancion de prendre la direction de ce nouveau projet et réuni une (très) belle brochette de rédacteurs et de photographes passionnés. Leur mission : observer et rencontrer, rendre compte et raconter, ausculter et nous faire réfléchir, parce qu'on ne grandit pas sans se poser des questions. Quatre fois par an, « C!RQ en CAPITALE » plongera au cœur d'un passionnant vivier, qui transforme irrésistiblement la capitale de la Belgique en « capitale... de cirque ». Bonne lecture ! ●

Catherine Magis & Benoît Litt, Espace Catastrophe

# COMME DES



Exit les tigres, lions et autres zèbres: depuis février 2014, une loi interdit l'usage des animaux sauvages dans les cirques en Belgique. Rassurez-vous: on pourra encore dompter les poules ou les moutons. Et admirer les éléphants... au zoo. Petit aperçu d'une évolution.

Par LAURENT ANCION  
Illustrations FLORE FIGUÈRE

## 1 Antiquité

Sur un mur peint en -2.400 à Cnossos (Crète), on peut admirer un acrobate sur taureau. Un goût du risque qui n'a pas changé d'un poil. En -1.500, les puissants d'Egypte et de Chine collectionnent les bêtes captives: ils inventent les zoos. En Grèce, vers -500, les prêtres errants parcourent les routes avec des loups, singes, ours, lynx. Ils font des tours, jonglent et voltigent.

## Alors, l'interdiction des animaux sauvages dans les cirques, vous êtes...

### + Pour Michel Vandebosch, président de Gaia

«C'est une grande victoire, après un combat de 15 ans. Le manque d'espace dans un environnement de cirque ne garantit pas les conditions nécessaires au bien-être des animaux sauvages, qui développent des comportements anormaux. En outre, il y a une dimension éducative. Comment les enfants pourraient-ils respecter les animaux sauvages quand ils les voient enfermés, dans un état dérangé? Si tous ne se valent pas, les zoos essaient au moins d'imiter le milieu naturel et semi-libre».

(Propos recueillis par Daria Bubalo, le 2 juin 2014)

### - Contre Marquis Pauwels, directeur du Cirque Pauwels

«C'est injuste. Les bons cirques sont pénalisés pour quelques-uns qui n'ont pas respecté la réglementation. Nous avons suivi toutes les exigences. Il fallait 100m<sup>2</sup> par tigre, nous en avons mis 200, avec une piscine, des arbres, plus que le nécessaire! Nous sommes pour le bien-être des animaux, nous sommes nés avec eux, nous avons grandi avec eux! C'est l'arrêt de mort pour notre métier. Les enfants viendront-ils encore au cirque? Et que vont devenir les animaux désormais interdits?»

(La Une, «Le 13 heures», 4 décembre 2013)

# BÊTES



## 2 En piste!

En 1768, le sergent-major anglais Philip Astley, un beau militaire de 26 ans, vétéran de retour d'Amérique, présente à Londres un spectacle équestre sur une piste circulaire. Le succès est phénoménal. Il a l'idée d'ajouter des acrobates et des garçons de ferme maladroits (les futurs clowns). Le cirque « moderne » est né. Il régnera pendant deux siècles, jusqu'aux années 1960.



## 3 Bêtes sauvages

Essentiellement équestre, le cirque européen va peu à peu intégrer les animaux sauvages au XIX<sup>e</sup> siècle. L'exploitation des colonies sur d'autres continents permet d'importer des espèces jusque-là très rares en Europe. Le monde des ménageries et du cirque fusionnent : c'est l'avènement du cirque dit « traditionnel » avec Monsieur Loyal, la belle écuyère et les bêtes féroces.



## 4 Record

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aux USA, «The Barnum & Bailey's Greatest Show on Earth» monte un spectacle avec une centaine d'éléphants. Les cirques jouent la concurrence du « toujours plus ». Plus grand, plus sexy, plus dangereux, plus affreux, plus drôle, etc. « Les animaux sont au cirque ce que l'assaisonnement est à la salade », estime en 1925 le directeur du Cirque Ringling.



## 5 Aujourd'hui

Après l'essoufflement, le cirque équestre déclenche à nouveau la ferveur. La preuve avec le subtil Théâtre Zingaro, mené depuis 1980 par Bartabas en France. Ou par la cavalcade de «Cavalia» : au printemps dernier, la troupe montréalaise a attiré 72.000 spectateurs sous son chapiteau, au Heysel. Et d'autres initiatives équestres voient le jour à Bruxelles...

## L'AILE OU LE QUIZ ?

Testez vos connaissances à propos du nouvel Arrêté royal publié le 28 février 2014 !

1. Quel animal parmi ceux-ci ne peut plus être détenu et utilisé dans les cirques et les expositions itinérantes en Belgique ?  
A. Le bœuf  
B. Le lapin  
C. Le chameau  
D. L'otarie  
E. Le buffle indien
2. Si l'on met un coq avec des poules dans une cage, il faut alors au moins...  
A. Trois poules  
B. Une mangeoire séparée  
C. Un arbitre
3. Les chevaux comme les ânes doivent toujours pouvoir...  
A. Hennir / braire  
B. Se voir entre eux  
C. Courir

## Réponses

1.D L'OTARIE n'est plus admise. Les animaux autorisés sont : «Oies, canards, bovins, buffle indien, dromadaire, chameau, chien, chèvres, pigeons, cheval, poney, âne, chat, gallinacés, lama, furet, lapin, moutons, porcs et perroquets». On notera qu'étrangement, certains noms sont au pluriel et d'autres pas. C'est comme ça dans l'Arrêté royal...

2.A  
3.B

## AUTRES PAYS AUTRES LOIS

Draconienne, la Grèce interdit tout animal (quel qu'il soit) dans les cirques. L'Autriche, comme la Belgique, interdit les animaux sauvages. L'Allemagne, le Danemark, la Hongrie et la Suède interdisent certaines espèces d'animaux sauvages. Le Royaume-Uni, les Pays-Bas et Chypre projettent l'interdiction complète des animaux sauvages. On notera que les autres pays européens, comme la France, n'ont pas de lois nationales en la matière ! Les tigres savent où aller demander asile artistique...



© D.R.

**Spectacle**

**TROIS STELLATO SINON RIEN**

Laurent Ancion

En trois soirées (très) spéciales, les Halles de Schaerbeek sortent la loupe pour mieux observer l'incroyable créativité de Claudio Stellato, cet artiste pluridisciplinaire né à Milan (1977) et installé à Bruxelles. « L'autre », solo magique où le corps de Stellato se contorsionne parmi des meubles qui bougent tous seuls, sera joué deux fois de suite : en conditions de représentation normale, puis en pleine lumière (car il y a un truc). Le focus se poursuivra avec une « Soirée stellaire » en forme de Carte blanche à l'artiste, où il démontrera sa capacité à mêler toutes les inspirations, de Josef Nadj à Batman.

Viendra enfin un « Cabaret éphémère » où Stellato, nomade impénitent, réunira les musiciens, circassiens et danseurs rencontrés au fil de ses tournées à travers le monde. Toutes des fortes têtes, comme on s'en doute. A découvrir avant que le danseur-acrobate, qui vient d'être l'hôte particulier de la Biennale de Danse de Lyon, ne reprenne la route avec « La cosa », son tout nouveau solo en cours de création pour un corps et... trois stères de bois, dont la « vraie » première aura lieu aux Halles à l'automne 2015.

Du 7 au 11.10.2014 aux Halles de Schaerbeek. [www.halles.be](http://www.halles.be). 02 218 21 07.

248

**Défi**

**HAUTE CONCENTRATION DE FUNAMBULES**

Laurent Ancion

Record battu ! Le 26 avril dernier, 46 funambules ont effectué 248 traversées au-dessus du canal de Bruxelles à 6, 8 et 12 mètres de hauteur. Au total, ils ont parcouru 8 kilomètres et demi sur les fils tendus au dessus de l'eau, dans le cadre de la Quinzaine Européenne de Funambulisme. L'Ecole de Cirque de Bruxelles, organisatrice de l'événement, annonce déjà qu'elle compte pulvériser son propre record du monde l'an prochain. Avis aux amateurs.

**Colloque**

**LES ARTS DU CIRQUE SCRUTÉS DE PRÈS**

Laurent Ancion

Le cirque contemporain reflète-t-il le visage de notre société ? Reste-t-il accessible au grand public ? Peut-il aider à la cohésion sociale ? Quelques questions parmi bien d'autres, abordées les 6 et 7 novembre au Brass, à Forest, à l'occasion du colloque « Les arts du cirque, acteurs du développement des territoires et des publics ». Le magazine français « La Scène » s'associe au Pac (Présence et Action Culturelles) et à « CIRQ en CAPITALE » pour scruter de près les réalités du secteur.

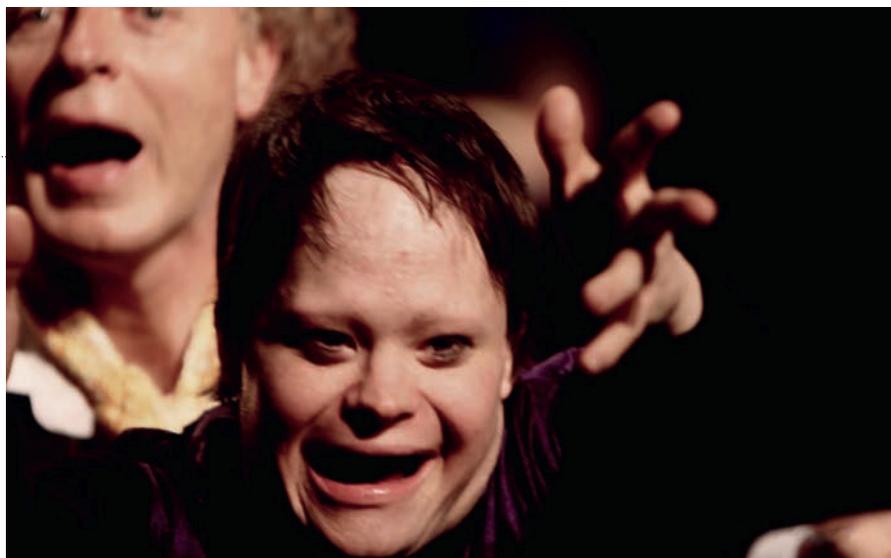
Les 06 & 07.11.2014 au Brass, avenue Van Volxem 364, 1190 Forest. Inscriptions et demande d'informations par mail : [lesjourneesdelascene@lascene.com](mailto:lesjourneesdelascene@lascene.com) | [www.lascene.com](http://www.lascene.com)

**Spectacle**

**COMPLICITÉS : FIN... ET SUITES !**

Nurten Aka

Onze artistes handicapés mentaux et sept circassiens-comédiens : « Complicités » joue ses dernières dates après une vaste tournée passée par l'Italie, la Serbie, la France, la Belgique... Une réussite qui a laissé des traces : film, livre, photos, site. De ce défi initialement lancé en 2008 par le Créahm, relevé par Catherine Magis de l'Espace Catastrophe, on retiendra la qualité d'un spectacle professionnel où – première surprise – les artistes (a)normaux jouent à égalité. De quoi évacuer le voyeurisme et s'attacher à l'œuvre : ses numéros « naïfs » (tissu aérien, jonglerie, acrobatie...), son humour décalé, son grain de folie (comme une arrivée en patin à roulettes !) et la musique allumée de Max Vandervorst avec instruments « bric-à-brac ». Un « boxon » joyeux et poétique avec des temps suspendus tel un superbe duo entre une artiste trisomique et un circassien sur boule d'équilibre. Autre surprise : la complicité-fusion qui n'a gommé ni les différences, ni les aspérités. « Avec eux, on ne peut pas tricher », nous confie l'acrobate Colin Jolet. « C'est du vrai 'cash'. Il fallait faire avec ce qu'ils sont et ce qu'ils font à l'instant. Le spectacle était écrit mais il pouvait



© BAUDOUIN LITT

se planter. C'était fort et chamboulant. Il y avait des répliques imprévues, on devait rebondir dessus. Leur spontanéité et leur capacité à être là, dans le moment présent, sont d'une force incroyable. Ça a été une leçon pour les 'pros'. De par leurs présences, leurs comportements authentiques et drôles, il était impossible de ne pas être touché par ce spectacle ». Quant à la suite ? L'artiste trisomique Axel Stainier

prépare « Hyperlaxe », une création de la Compagnie bruxelloise Te Koop à découvrir en 2015, tandis que se prépare le court métrage « Court Mais Z'OuFs »... Tournage prévu en novembre.

« Complicités », les 10 & 11.10.2014 à La Batoude, Centre des Arts du cirque et de la rue - L'Elispace de Beauvais (France). Du 18 au 22/10 à Circo Circolo, Liempde (Pays-Bas). [www.catastrophe.be](http://www.catastrophe.be).



© DENIS MARTIN



© HUBERT AMIEL



### Anniversaire

## IL Y A 30 ANS, LE SOLEIL SE LEVAIT... BELGE

Laurent Ancion

Avec ses dix mises en scène pour la troupe québécoise, réalisées de 1985 à 1999, Franco Dragone est inmanquablement associé au Cirque du Soleil. Mais saviez-vous qu'avant cela, d'autres audacieux Belges furent pour beaucoup dans la naissance de la compagnie ?

Dans les photos ci-dessus, on assiste à la création d'un cirque. C'était en 1984, il y a 30 ans tout juste, près de Montréal. Stanislas et les artistes du Cirque du Trottoir ont quitté la Belgique estivale pour forger « Le grand tour », tout premier spectacle d'une compagnie rêvée par un cracheur de feu, Guy Laliberté. Entre l'« homme à deux têtes » (celles de Vincent Wauters et d'Eddy Krzeptowski, à droite) et la danse survitaminée alliant Belgique et Amérique Latine (Michou Meugens et Estela Undurruga, à gauche), une jeune compagnie s'invente un style et se trouve un nom : le Cirque du Soleil. « C'était vraiment les débuts. La tournée a été assez rocambolesque ! », se souvient Michou Meugens. Leur expertise fera la différence, avant que nos compatriotes rentrent en Europe pour réaliser leurs rêves à eux...

Les photos de Denis Martin sont visibles sur [www.flickr.com/photos/dmar\\_qc](http://www.flickr.com/photos/dmar_qc). Voir l'album « Cirque du Soleil 1984 ».



### Convention

## FERVEUR DIABOLIQUE

Laurent Ancion

Apparu en Chine il y a plus de 6.000 ans, passé par les mains de tous les enfants du XX<sup>e</sup> siècle et véritable furie collective dans les années 2000, le diabolisme n'en a pas fini de tourner ! Pour preuve, du 31 octobre au 2 novembre, la Convention de Jonglerie lui consacre sa 28<sup>e</sup> édition. Dans la gare maritime de Tour & Taxis, siège de l'École de Cirque de Bruxelles, les amateurs comme les pros sont attendus pour plus de 50 workshops, une scène ouverte et un cabaret. En clôture, les jongleurs venus des quatre coins du globe se retrouvent sur la Grand-Place de Bruxelles pour les joutes... diaboliques !

[www.ecbru.be](http://www.ecbru.be)

### Avant-première

## L'ELODORADO DE PHILIPPE DE COEN

Laurence Bertels

Un « opéra cirque » : tel est le nouveau projet un peu fou de FERIA Musica, cette passionnante compagnie à laquelle on doit l'inoubliable « Liaisons dangereuses » (1997) ou encore « Infundibulum » (2009). Inspiré de l'« Eldorado » de Laurent Gaudé (Actes Sud, 2007), qui a accepté d'écrire le livret, cet opéra circassien récemment créé en France est mis en scène par Fabrice Murgia – d'où la présence de projections vidéo –, en musique par Kris Defoort et en voix par l'ensemble Vocaal Lab, le tout sous la direction artistique de Philippe de Coen, fondateur de la compagnie. Particulièrement ambitieux, « Daral Shaga », comme le dieu des immigrés, ressemble à la ligne de conduite toujours suivie par FERIA Musica : défendre un propos. Et plus particulièrement celui des immigrés au cœur du roman de Laurent Gaudé. Sur fond de lambeaux de vie laissés à Melilla, Tijuana ou Lampedusa, les acrobates et musiciens verront comment passer d'une rive à l'autre. « Daral Shaga » raconte deux trajets, celui d'un père et de sa fille qui quittent le village pour rejoindre l'Eldorado, l'Europe, et celui d'un émigré qui vit en Europe mais qui veut faire le trajet inverse car il estime qu'après avoir passé la grille, il a perdu une partie de son âme. « Ce qui me touche, c'est la relation de la fille et du père qui sait qu'il ne passera pas la grille, c'est l'immigré qui revient désillusionné », nous confiait voici peu Philippe de Coen sachant combien certains agrès pourront dire, en leur langue et silence, l'obsession, l'obstination et les assauts collectifs. A découvrir la saison prochaine en Belgique...

La première de « Daral Shaga » a eu lieu le 25.09.2014 à l'Opéra-Théâtre de Limoges, dans le cadre du festival les Francophonies en Limousin. Les 7, 8, 9.10.2014 à la Scène Nationale de Besançon (F), les 4, 5, 6.12.2014 au Maillon, Théâtre de Strasbourg (F). Le spectacle se jouera en Belgique durant la saison 2015-2016.

Le cirque vu par...



FRÉDÉRIC

# FONTEYNE



Deux histoires...

**L'hiver dernier.** A peine le temps de déposer ma valise à Paris que je prends le RER, direction Ivry. Longue traversée des cités de banlieues. Visages blafards des voyageurs éclairés au néon. Des usines, des barres d'immeubles... Au dehors, pas un humain alentour. Je suis en retard, je cours et je me perds dans le dédale de la ville nouvelle pour atteindre un improbable théâtre dans un centre commercial. J'entre dans la salle, et là, une autre lumière, plus chaude, et un petit chapiteau posé sur la scène. C'est le cirque de la compagnie catalane Escarlata. Les spectateurs en cercle se font face, en attente. Une classe d'école, des adolescents résistent et se demandent ce qu'ils foutent là. Ça chahute. C'est quoi ce truc de saltimbanque ? Les artistes entrent en scène. Ils sont ridicules et drôles, provoquant des rires exagérés. Ça se détend.

Et petit à petit, quelque chose de la ville, du monde se transforme. La ville nouvelle, la nuit immense et froide, tout disparaît. La dureté du monde se déplace. Les adolescents sont attentifs, amusés et émus. Là, dans ce tout petit cercle, de ce tout petit chapiteau, installé sur la scène d'un grand théâtre, quelque chose d'inouï se précise. Un monde absurde et de

traviole, un monde à dimension humaine apparaît. Le monde redevient, l'espace d'un instant, fragile et fou.

**Dans les années 30...** Ma grand-mère est née d'une fille mère en Tchécoslovaquie. Bébé, elle a été placée chez un couple d'instituteurs, dans un petit village. Un jour, enfant, elle se tenait à l'entrée du village et elle observait des gens du cirque monter un chapiteau dans un champ sur le bord de la route. Le bus de la ville s'est arrêté non loin de là et une femme en est descendue avec une valise. Elle s'est approchée de ma grand-mère et lui a demandé où se trouvait la maison des instituteurs. Mais à peine avait-elle fini sa phrase qu'elle reconnaissait sa fille. Elle a fondu en larmes, l'a prise dans ses bras et lui a demandé de l'accompagner chez les instituteurs. Ma grand-mère a refusé. Elle lui a dit qu'elle préférerait regarder les gens du cirque monter leur chapiteau.

Avec ma scénariste et compagne Anne Paulicevich, ça va faire plus d'un an que nous écrivons un film qui se passe dans l'univers du cirque.

Ce que dit le cirque, pour moi, c'est qu'un homme, dans sa singularité et sa diversité, est aussi étrange et bizarre et fascinant qu'une girafe, un éléphant et un dromadaire réunis. ●

## BIO XPRESS

Frédéric Fonteyne, né en 1968 à Uccle, est cinéaste. On lui doit notamment une admirable trilogie autour de l'amour : « Une liaison pornographique » (1999), « La femme de Gilles » (2004) puis « Tango libre » (2012). Son prochain film a pour cadre l'univers du cirque.



- 
- 10 **Bruxelles en piste(s)**
  - 12 **Des projets pour une ville**
  - 13 **Les atouts d'une « capitale de cirque » ?**
  - 14 **Portraits de familles**
  - 17 **La ferveur des spectateurs**
  - 18 **Au rendez-vous de la mixité**
  - 19 **Le regard du sage : Jan Rok Achard**

Anna Blin de Lady Cocktail défie les cieux pour les 20 ans du Port de Bruxelles, en juin 2013, à l'invitation de l'École de Cirque.

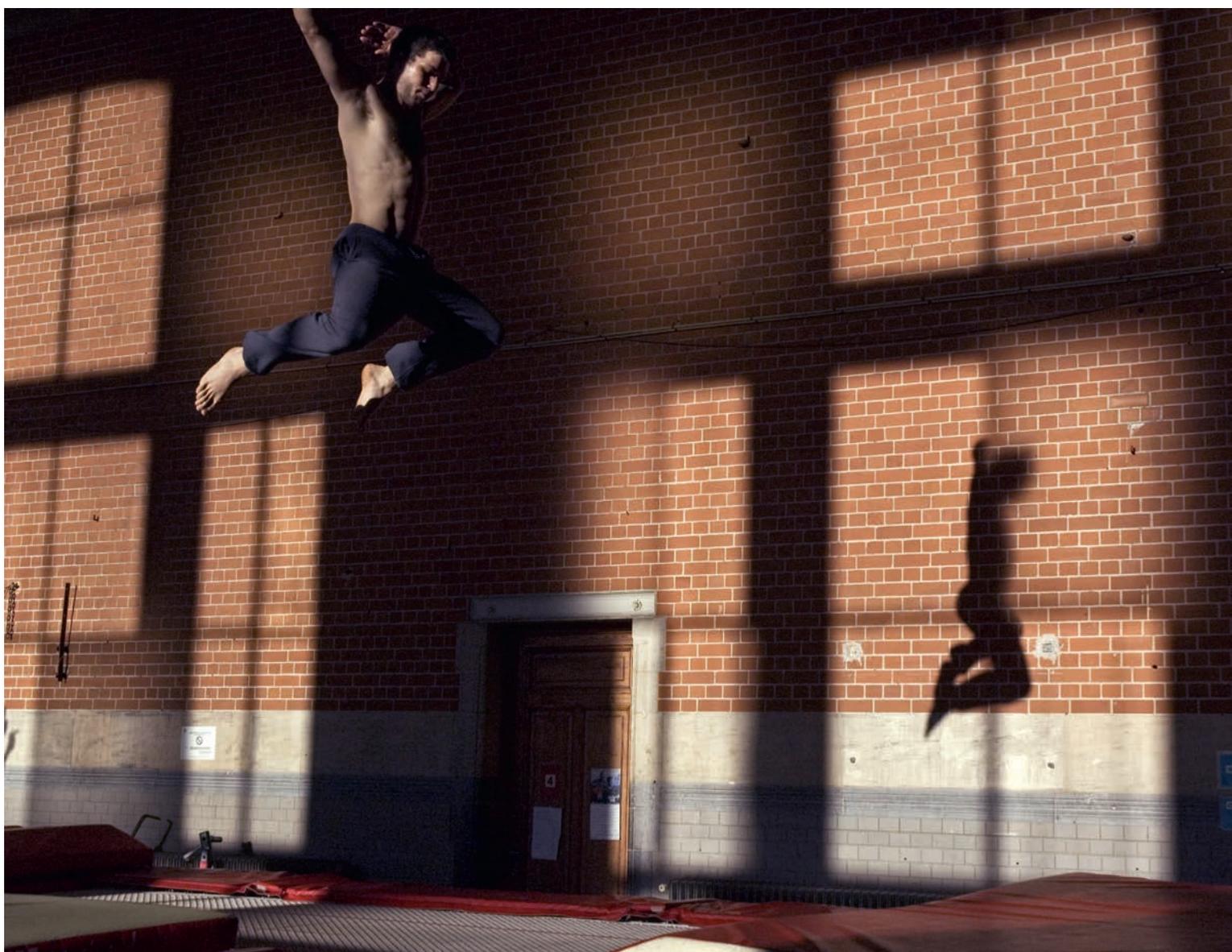
Incroyable densité d'artistes au mètre carré, infinie variété des formations, école supérieure, lieux de soutien à la création: Bruxelles a tous les arguments pour faire valoir son statut de capitale mondiale de cirque. Ne reste plus qu'à réunir ses forces...

© SYLVIE MORIS

## DOSSIER

# B O O M

QUAND NOTRE CIRQUE FAIT



Par **LAURENT ANCION**

**D**ans les théâtres, avec des spectacles physiques comme on n'en rêvait pas il y a dix ans. Dans votre agenda qui déborde, avec les stages de vos enfants ou vos propres cours de trapèze. Aux feux rouges, avec des jongleurs. Dans les pantoufles de votre petit-neveu, qui veut ab-so-lu-ment un diablo pour Saint-Nicolas... Aujourd'hui, à Bruxelles, c'est indubitable : le cirque est partout !

Phénomène de mode ou nouveau langage en devenir ? Tout indique que la vague du « cirque contemporain », qui se passe d'animaux et se centre sur l'humain, est faite pour durer. « *Ce mouvement rappelle inmanquablement celui de la danse contemporaine, au début des années 80* », analyse Philippe Grombeer, cofondateur des Halles de Schaerbeek et ancien directeur du Théâtre des Doms à Avignon. « *Un langage est en train de s'écrire et de s'imposer partout. Le cirque, basé comme la danse sur le corps, permet une ouverture forte par son croisement avec d'autres formes d'expression : le théâtre, la vidéo, les arts plastiques... On est clairement à l'aube d'un phénomène appelé à s'amplifier* ».

Voilà 35 ans que la vague s'annonce. Elle est issue d'un autre tsunami : Mai 68. Au fil des années 70, alors que le cirque traditionnel subit de plein fouet la concurrence de la télévision et du cinéma,

un autre cirque apparaît : ce n'est plus la bête sauvage qui en est la vedette – tradition venue du « cirque » romain et réactivée au XIX<sup>e</sup> siècle avec les voyages vers les colonies. A l'heure de la révolte, c'est l'homme qui reprend la place centrale. Le « nouveau cirque » émerge en France, avec le Cirque Plume (1980) ou Archaos de Pierrot Bidon (1986), puis le mouvement s'étend à l'Europe. Désormais, c'est moins l'« exploit » qui compte que ce qui se raconte à travers lui. Le « cirque actuel » est né.

En Belgique francophone, c'est sans doute Stanislas et son Cirque du Trottoir, créé en 1979, qui alimentera le plus massivement cette veine nouvelle. Son expérience jaillira même jusqu'à Montréal, où la troupe participera à la première grande tournée québécoise du tout jeune Cirque du Soleil, baptisée « Le Grand Tour » – c'était en 1984, il y a 30 ans tout juste (voir page 7). A Bruxelles, au fil des années 80, les premières idées d'enseignement naîtront dans le giron du Cirque du Trottoir, avec l'Ecole Sans Filet de Vincent Wauters, qui rassemble autour de lui une brochette d'idéalistes convaincus : Philippe Vande Weghe, Frédérique Krings, Chantal Lomme,... Une école comme une matrice, d'où surgiront à leur tour une foule d'autres initiatives.

En près de quatre décennies, le paysage du cirque à Bruxelles a changé du tout au tout. Si le cirque dit « traditionnel » subsiste,



© THIBAUT CORDONNIER

Cours de trampoline à l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque (Esac), un lieu d'apprentissage qui aime les jeunes circassiens du monde entier.

occupant la niche du show à l'ancienne et cherchant un nouveau souffle (comme les endurants Pauwels et Bouglione), le cirque contemporain a pour sa part définitivement essaimé à tous les niveaux.

Bruxelles la «circassienne», c'est aujourd'hui une trentaine de compagnies professionnelles, 200 artistes en mouvement permanent, des festivals, une dizaine de scènes qui mettent régulièrement le cirque à l'affiche de leur saison culturelle, des lieux de création avec des programmes de résidences, des espaces d'entraînements, une école supérieure de réputation internationale, une avalanche d'ateliers proposant des formations hebdomadaires, des nuées de stages pour enfants et pour adultes... Aujourd'hui, vous êtes plusieurs dizaines de milliers à apprécier de près – ou même de l'intérieur – cet art pluriel en plein essor.

### Floraison circassienne

Du nord au sud de la ville, d'est en ouest, du Visueel Festival Visuel de Berchem Sainte-Agathe au vivier créatif de la Roseraie à la li-sère de la commune d'Uccle, c'est une véritable floraison de foyers circassiens qui s'offrent au regard géographique (comme on le soupèsera sur la carte, en pages 20 et 21). En termes de territoire, le «boom» est indubitable : sur les 19 communes de la Région bruxelloise, 17 sont desservies par un projet cirque.

Une autre cartographie du phénomène pourrait suivre les secteurs du cirque, à commencer par celui de la formation. «*Depuis le début des années 2000, la pratique circassienne auprès des enfants et des jeunes est devenue une évidence : les formations et stages sont profondément rentrés dans les mœurs. L'offre et le nombre de structures ont augmenté. Le cirque s'est démocratisé*», analyse Geneviève Wertz, coordinatrice de la Formation pédagogique de l'Ecole de Cirque de Bruxelles. Avec deux implantations à Bruxelles (Tour & Taxis au nord et Saint-Gilles au sud), l'ancienne Ecole sans Filet a déjà vu défiler quelques générations d'enfants. «*On arrive encore à répondre à toutes les demandes, mais la pression est plus forte pour les maternelles : là, c'est premiers appelés, premiers servis*», prévient Geneviève.

## “ Un langage est en train de s'écrire et de s'imposer partout. On est clairement à l'aube d'un phénomène appelé à s'amplifier ”

A l'Ecole de Cirque, l'art est chevillé au social. «*On est un lieu axé sur la pédagogie, pas sur l'artistique. Chez nous, le cirque est au service de l'éducation*», insiste le fondateur, Vincent Wauters. Du côté de Cirqu'Conflex, installé dans une ancienne usine à chapeaux magnifiquement rénovée à Anderlecht, c'est aussi l'option, et elle déclenche une sérieuse ferveur. Les 500m<sup>2</sup> accueillent 1.300 amateurs chaque année, au cœur d'un quartier très mélangé. «*La demande est massive*», sourit Caroline Detroux, directrice d'un projet social lancé il y a tout juste 20 ans par Vincent Bouzin, qui a commencé en jonglant dans la rue. Dans le quartier comme dans la ville, avec entre autre sa participation à la Zinneke Parade, Cirqu'Conflex tisse ou retisse les liens par le truchement du cirque.

D'autres structures complètent une filière de formations dont la densité impressionne : l'Atelier du Trapèze créé par Fill De Block et Nanou Peters en 1990 puis repris par Nicolas Eftimov à Schaerbeek, Trapèze asbl animé par Philippe de Coen à Saint-Gilles, les Jeu(x) de Piste de l'Espace Catastrophe qui proposent des programmes pour adultes, les stages proposés par des asbl comme Imagine, Toboggan,... Le mot «cirque» semble être désormais le sésame magique qui attire les foules, séduit les enfants, rassure les parents et fait rêver tout le monde.

Le cirque confirme également sa place dans l'enseignement obligatoire. Lancée en 1993, l'initiative pionnière du «Cirquétudes» dans les sections maternelles et primaires du Centre Scolaire du Souverain, à Auderghem, fait l'unanimité à travers une pédagogie novatrice, basée sur la «circomotricité». En humanités, plusieurs projets sont en réflexion, notamment à Koekelberg et à Bruxelles-Ville. Une année préparatoire – chaînon manquant vers le supérieur – pourrait venir compléter ce large éventail, dans un projet anderlechtois à suivre...

A l'échelon de l'enseignement supérieur, l'Esac joue clairement un rôle de locomotive. Reconnue en 2003 comme Ecole supérieure d'Art par la Fédération Wallonie-Bruxelles, elle attire chaque année une quinzaine d'étudiants venus des quatre coins du monde pour une formation pointue, en trois ans. La moitié des diplômés restent ensuite à Bruxelles. «*Le taux d'insertion professionnel est très élevé*», souligne la directrice Virginie Jortay. Bruxelles, sans doute la ville la plus internationale d'Europe, séduit les jeunes artistes par sa «movida» et ses opportunités professionnelles inventives, ●●●



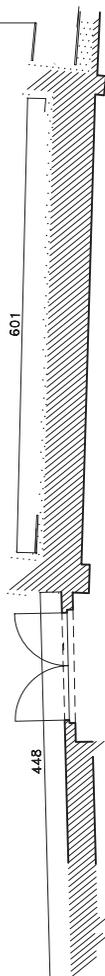
Explosion d'objets circassiens en tout genre sur la Grand-Place de Bruxelles, en apothéose d'une Convention de Jonglerie.

© NOEL MAGIS

## DES PROJETS POUR BRUXELLES

Et si l'enthousiasme d'une ville pour un art se mesurait aussi en mètres carrés ? Trois projets s'apprêtent à sortir de terre en Région bruxelloise dans les toutes prochaines années...

- Transformation des 3.000m<sup>2</sup> de l'ancienne chaufferie du Céria, à Anderlecht, pour accueillir l'**Esac** (Ecole Supérieure des Arts du Cirque), actuellement située à Auderghem. Prévus : 2016-2017. Stade du projet : permis d'urbanisme déposé.
- Construction d'un nouveau bâtiment de 2.500m<sup>2</sup> à Koekelberg pour accueillir l'**Espace Catastrophe**, actuellement installé dans les anciennes glacières de Saint-Gilles. Prévus : 2017. Stade du projet : désignation du bureau d'architecture.
- Réaménagement de l'ancien **Hippodrome de Boitsfort**, un projet de V.O.-Group : parmi ses multiples activités, le futur parc récréatif « Droh!me » prévoit d'accueillir ou de coproduire des spectacles de « nouveau cirque ». Prévus : 2018-2019. Durant les travaux, un chapiteau permanent pourra accueillir du cirque actuel dès le printemps 2015. Stade du projet : travaux de première phase entamés en août 2014.



●●● en plein processus de développement. En dix ans, l'aura internationale de l'Esac s'est sans cesse renforcée, par la qualité de son enseignement évidemment, mais aussi par des partenariats qui ont augmenté son rayonnement, notamment avec la Villette, à Paris, en 2010. Le travail de la Fedec (Fédération européenne des Ecoles de Cirque, basée à Bruxelles) apporte à cet égard la force de la collaboration internationale.

## Un visa pour le monde ?

Bruxelles grandit sur la carte du monde. Les tournées de nos artistes y sont bien sûr pour beaucoup. Dans le secteur de la création, l'Espace Catastrophe soutient et accompagne les compagnies depuis 1995, année de son lancement dans les anciennes glacières de Saint-Gilles. « *On compte de plus en plus de compagnies et elles sont surtout de plus en plus professionnelles, avec des objectifs de création et de diffusion clairement tournés vers l'international* », observent les directeurs Catherine Magis et Benoît Litt. Un « boom » encouragé par la reconnaissance des disciplines circassiennes au sein du Décret sur les Arts de la Scène (1999) et par les aides à la création (subventions publiques) qui ont peu à peu suivi. « *Le défi aujourd'hui est de répondre à cet essor par des moyens d'accompagnement renforcés et une politique publique adaptée* », prévient le duo.

Le « boom » des spectacles ? « *On parle d'explosion et c'est parfaitement le cas* », confirme Anne Kumps, responsable de la programmation « cirque » aux Halles de Schaerbeek. « *Les propositions abondent, pas seulement à Bruxelles mais un peu partout dans le monde. De plus en plus de compagnies créent de plus en plus de spectacles ! Des jeunes qui sortent de l'Esac restent à Bruxelles et fondent leur compagnie, encouragés (ou pas) par le soutien à la création des pouvoirs publics. Le vrai combat, à mes yeux, c'est d'amener ces spectacles à circuler* ».

Vu l'étroitesse de notre « marché », c'est logiquement vers l'Europe et le monde que se tournent les compagnies. « 80% de nos dates se jouent à l'étranger », calcule Philippe de Coen, dont la compagnie FERIA Musica a créé en septembre « Daral Shaga » à l'Opéra-Théâtre de Limoges, dans une mise en scène du jeune metteur en scène de théâtre « prodige » Fabrice Murgia (lire page 7).

L'« export » de nos compagnies marche plutôt bien. Certaines créations bénéficient de sérieux coups de projecteurs. On soulignera notamment le travail du Théâtre des Doms lors du Festival d'Avignon, soit en ses murs, soit en collaboration avec l'opération « Midi-Pyrénées fait son cirque » sur l'île Piot. En 2010 « Le Carré Curieux » a été l'un des plus gros succès de ce « festival dans le festival ». La jeune compagnie bruxelloise y est retournée en 2012 avec « DS », avant la Compagnie Tête d'Enfant en 2013. Cette année, Alexis Rouvre jouait ses « Cordes » sur l'île, tandis que les Argonautes présentaient leur dernière création « Solo Due » sur la scène du Théâtre des Doms. De solides tremplins vers l'international.

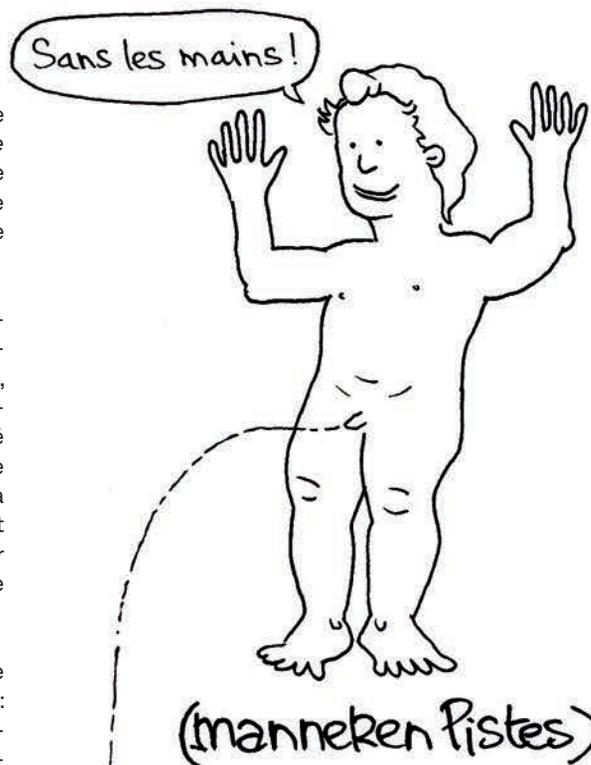
Peu à peu, les autorités prennent la mesure de ces possibilités de rayonnement, en soutenant la diffusion internationale du cirque : « On fait cela de façon totalement décomplexée, parce que le marché belge est trop petit. S'exporter est une évidence », explique Stéphanie Pécourt, directrice de l'agence Wallonie-Bruxelles Théâtre-Danse... et Cirque. Dans cet élan, de jeunes et intrépides agences de diffusion se lancent dans le marché international. « C'est très porteur, il y a de la demande », analyse Marion Lesort, qui œuvre au sein de La Chouette Diffusion avec Cécile Imbernon depuis 2012. « Le cirque se développe et prend conscience des nécessités professionnelles de la diffusion », observe la jeune femme, animée par la passion et la foi face à un secteur créatif « plein d'énergie, mais dont le 'boom' reste en devenir ».

### De la mutation... à la mutualisation

Formations, enseignement, création, diffusion : tous les signaux ou presque semblent au vert. Bruxelles aime les circassiens de tous horizons, les spectacles abondent et sont prêts à défier l'international, les formations se multiplient et se professionnalisent. Il y a l'essence, la mèche, manque-t-il quelque chose au boom ? « Je pense que le vrai boom sera là quand nous arriverons à établir un vrai dialogue avec les pouvoirs publics », estime Philippe de Coen, capitaine de FERIA Musica. « Nous devons revendiquer tous ensemble des espaces, une filière d'enseignement, les possibilités de travailler sur le regard d'analyse ». « Les énergies sont là, les connaissances sont là, les envies sont là et le public aussi ! », renchérissent Catherine Magis et Benoît Litt, à l'Espace Catastrophe. « Ce qui manque à Bruxelles, c'est une politique identifiée et forte en faveur des arts du cirque. Une politique qui permettrait une meilleure organisation des structures entre elles, en venant faire levier grâce aux spécificités de chacun pour mener une avancée collective ».

« Le cirque a sans aucun doute encore beaucoup de chemin à faire pour être reconnu comme un art à part entière, en Belgique comme partout en Europe », observe Marc Fouillant, directeur de Circa, Pôle National des Arts du Cirque à Auch (France) et co-organisateur de « Midi-Pyrénées fait son cirque en Avignon ». « Par rapport à la politique culturelle en danse et en théâtre, la route est encore longue ! Le développement des politiques concernant le cirque est relativement récent. Dans un contexte économique qui a tendance à se tendre de partout, il est sans doute normal que le dernier arrivé ait du mal à trouver sa place. On est vraiment au début : en France, ce n'est que la quatrième décennie de cirque. En Belgique, la troisième. Et en Europe, c'est la première ! ».

On peut déjà parler d'un bébé boom. On sait qu'il deviendra grand. ●



## SELON VOUS, POURQUOI BRUXELLES SE MUE-T-ELLE EN CAPITALE DE CIRQUE ?

- « Bruxelles, c'est 'the' point de chute. C'est une ville multiculturelle, centrale, pas trop chère, pleine d'artistes. L'offre culturelle y est énorme. Il y a une bonne ambiance, sans prise de tête. C'est le royaume du plan débrouille. On a un concentré circassien inégalé au monde ! »  
Catherine Magis, directrice de l'Espace Catastrophe
- « Bruxelles, c'est aussi l'histoire de ses scènes. La puissance du travail en danse contemporaine et en théâtre physique a marqué la ville : Rosas, Vandekeybus, le Kaaitheater, le KVS... Le corps en scène, on sait ce que cela veut dire ici. Le cirque s'inscrit dans ce creuset ».  
Danijela Jovic, coordinatrice générale de la Fedec (Fédération Européenne des Ecoles de Cirque).
- « Tu as vu le concentré d'écoles liées aux arts de la scène ? L'Esac, P.A.R.T.S., la Kleine Academie, Lassaad, l'Insas, le Rits, le Conservatoire de Bruxelles... Si tu ajoutes toutes les formations, les stages et les workshops, beaucoup moins chers qu'en France, tu as une idée du potentiel ! »  
Valentin Pythoud, acrobate (Cie La RuspaRocket)
- « L'ordre des villes de cirque en Europe, je dirais que c'est Londres, Bruxelles, Barcelone et puis Paris – en dernier, parce que la concurrence y est très rude. Ici, même s'il y a un manque de lieux, c'est plus posé, tout le monde connaît tout le monde, on peut trouver des bons plans. L'avantage de Bruxelles, c'est sa taille ! Tout tient en quelques kilomètres carrés. Tu peux tout faire à vélo. A Paris, une seule sortie te prend la journée, tellement c'est difficile de se déplacer ».  
Nicolas Eftimov, responsable de l'Atelier du Trapèze
- « Les gens travaillent beaucoup. Le milieu n'est pas 'bouché' comme en France. On vient d'un peu partout parce qu'il y a une liberté, une vie, des espaces d'accueil, des loyers à prix relativement raisonnables, pas mal de logements en colocation, des perspectives de boulot... C'est d'abord ça Bruxelles : une communauté de jeunes artistes ».  
Virginie Jortay, directrice de l'Esac

# D O S S I E

# GÉNÉRATION CIRQUE

A Bruxelles, on peut désormais pratiquer le cirque à tout âge en atelier, stages ou à l'école. Nous avons rencontré deux «tribus» de circassiens, les Gheur et les Risopoulos-Roggen, qui partagent la même passion des pistes au quotidien. Ils témoignent de ce boom du cirque qui est en train de changer la ville.

© JONATHAN STEELANDT



Mélusine, Nell, Agnès, Morgane et Suzon, la joie du cirque transmise de mères en filles.

## Les Gheur, une famille au carré

Par FLAVIE GAUTHIER

« Le cirque, pour nous, c'est une culture familiale. On va voir les spectacles ensemble, on fait nos critiques, on partage. Et on a aussi notre pratique ! ». Morgane, 27 ans, s'exprime en tant qu'aînée de la famille Gheur. « Quand j'avais dix ans, j'ai vu un des premiers grands spectacles des étudiants à la sortie de l'École supérieure des arts du cirque (l'Esac), aux Halles de Schaerbeek. J'ai flashé sur le tissu et je voulais absolument en faire. Mais je n'avais pas l'âge, on ne peut commencer qu'à douze ans. J'ai tanné ma mère pendant des années. À 14 ans, je me suis inscrite à l'École de Cirque de Bruxelles avec ma sœur Suzon. On a

commencé par les acrobaties et le trapèze, car le tissu c'est plus difficile ».

Morgane, ses deux sœurs cadettes (Suzon, 24 ans, et Mélusine, 12 ans) et leur mère Agnès partagent toutes les quatre la passion des arts du cirque. Et aujourd'hui, même si Morgane a arrêté le cirque pour la kinésithérapie, elle transmet cette ferveur à sa fille de trois ans et demi, Nell – la jeune demoiselle a commencé cette année, par un stage d'été de cirque pluridisciplinaire organisé par l'école « Des étoiles dans les yeux » à Ixelles<sup>1</sup>. « Sa première initiation ! », sourit Morgane. « Je fais déjà un peu d'acro-porté avec elle. Elle est très à l'aise. Elle

aime bien l'acrobatie et elle veut faire des spectacles comme Suzon quand elle sera grande ». Suzon, sa jeune tante, donne des cours de cirque en Irlande après cinq ans d'éducation physique et une formation pédagogique à l'École de Cirque de Bruxelles. « En Irlande, le monde du cirque est minuscule. Il n'y a pas de concurrence. C'est plus facile de faire son trou, car la plupart des gens qui se disent circassiens font des échasses ou du feu. Ça m'aide beaucoup ! »

Si Morgane et Suzon ont attrapé le virus circassien, c'est grâce à leur mère Agnès, elle-même née dans le milieu de la scène (ses parents s'étaient rencontrés au Théâtre

National, il était régisseur, elle était comédienne). Naturellement, Agnès a emmené ses filles dans les salles de spectacle dès leur plus jeune âge. «*Je suis hyper timide et je préfère depuis toujours le langage corporel. Le cirque nouveau est en lien avec ça, parce qu'il raconte des histoires avec le corps. C'est ce qui m'a attirée au départ dans le cirque. Évidemment, j'ai amené mes enfants... qui ont bien réagi*». La petite famille a grandi avec le cirque bruxellois et a suivi les principales représentations à la capitale. «*Il y a certains spectacles qu'on ne manque jamais comme 'Chapiteau en folie' de l'École de Cirque de Bruxelles, celui de la formation pédagogique, celui de l'Esac, le festival de l'Espace Catastrophe et ceux des Halles de Schaerbeek*», énumèrent-elles.

La troisième et dernière fille d'Agnès, Mélusine, a pris le même chemin que ses sœurs : elle a choisi d'étudier au Centre Scolaire du Souverain à Auderghem, pour profiter du «*Cirquétudes*» en primaires. Son emploi du temps comprend trois heures de cirque par semaine. «*Quand je suis arrivée dans cette école, j'ai tout de suite adoré le cirque. C'est mon activité préférée. On fait ça dans la salle de l'Esac. Dernièrement j'ai découvert l'aérien et la technique du trapèze. Avant, j'aimais beaucoup l'équilibre, le câble et maintenant ce sont les airs. Mon rêve plus tard, c'est de faire quelque chose d'artistique*».

Les Gheur personnifient l'effervescence du cirque à Bruxelles. Quand on évoque un «*boom*» actuel, Morgane, l'aînée, confirme : «*C'est vrai que quand j'étais petite, j'avais l'impression qu'il y a avait une école de cirque pour enfants et une pour adultes, et c'est tout. Maintenant, il y a énormément de cours parascolaires, en primaire et secondaire*». «*Et plein de petites associations parallèles qui donnent des stages. Même l'Adeps s'y est mis*», ajoute Suzon.

La petite Nell est née au bon moment : la pratique est enseignée à l'école, des stages accessibles sont organisés durant les vacances scolaires... Son entrée dans la grande famille du cirque symbolise cette troisième génération de «*circassiens*». ●

1. Pour tous les lieux de cirque cités, voir la Carte en p. 20 et 21.



© NICODEMO LUCA

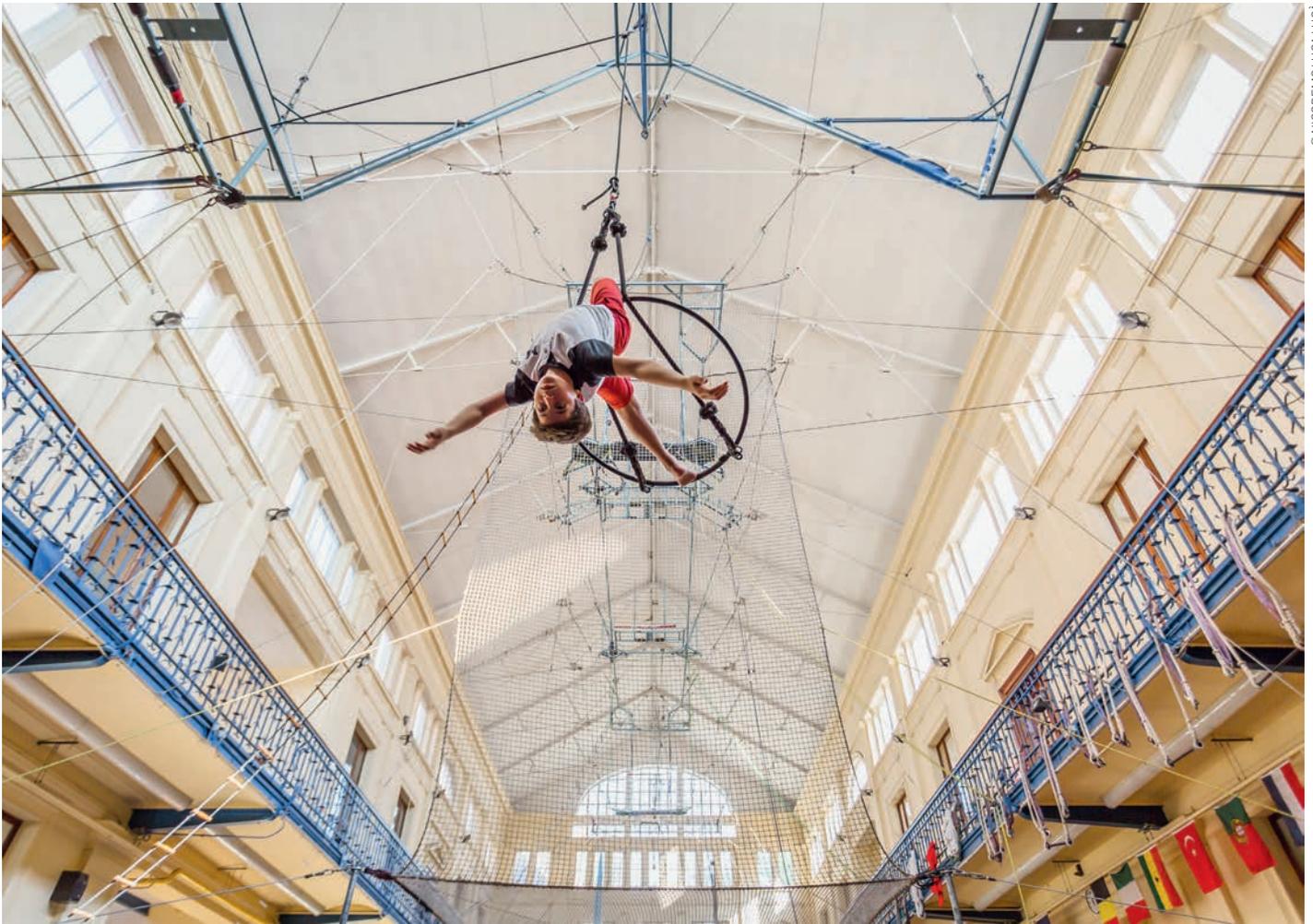
Françoise et son fils Simon, à Trapèze asbl : «*C'est chouette de partager cette passion*».

## Les Risopoulos-Roggen, une famille dans les airs

Par FLAVIE GAUTHIER

**18** h, à l'Atelier du Trapèze de Schaerbeek, Grande Rue au Bois. Le responsable, Nicolas Eftimov, installe les tissus et les structures de trapèze et cerceau. Une femme aux longs cheveux blonds, élancée et musclée, entre avec un jeune adolescent derrière elle. Très à l'aise, elle salue les autres membres déjà en train de s'échauffer. En la voyant ainsi, physique de danseuse, habillée d'un leggings zébré noir et blanc et d'un tee-shirt rose, personne ne peut imaginer que Françoise Roggen portait quelques heures plus tôt sa robe de magistrate. «*Dans cet atelier, on est presque tous des universitaires. Comme si on avait besoin de décompresser après nos journées !*», remarque-t-elle en commençant ses échauffements. Son fils Pierre, 14 ans, reste à ses côtés sans broncher. Sa mère s'inquiète. «*Tu ne t'échauffes pas ? Ce n'est pas bon*». «*Non, je n'ai pas besoin, je vais faire du cerceau*». Il se tourne vers le responsable d'atelier et lui demande de l'aider à installer son agrès.

Pendant ce temps, Françoise explique. «*Pierre fait du cerceau et un peu de tissu. Simon, mon fils de 16 ans, fait de la corde lisse et du trapèze. Paul, qui a aujourd'hui 19 ans, en faisait aussi, mais* ●●●



© NICODEMO LUCA LUCA

Pierre, 14 ans, grimpé au cerceau de l'Atelier du Trapèze, à Schaerbeek : « J'adore être en l'air. J'ai l'impression de voler ».

●●● il a arrêté pour ses études. Théo, l'aîné, a essayé tout petit, mais sans succès ». Sur ses quatre fils, tous ont donc pratiqué au moins une fois une discipline ! Une vraie famille de circassiens amateurs. « C'est chouette de partager cette passion », se réjouit la fière maman. « Ça nous donne une proximité qu'on n'aurait pas autrement ». Et le papa ? « Non, mon mari n'arrête pas de dire qu'il n'aime que le plancher des vaches ! »

## Un envol collectif

Pierre est monté sur le cerceau en deux temps trois mouvements. Il commence à enchaîner les figures, pendant que sa mère le surveille du coin de l'œil. « N'oublie pas tes pointes de pieds ! ».

Elle poursuit, toujours en s'échauffant : « On a découvert le cirque il y a presque six ans, alors qu'on était en vacances au Club Med. Il y avait une petite école de cirque qui proposait des ateliers. Avec les garçons, on a essayé la structure de trapèze et après, quand on est revenu sur Bruxelles, on a voulu continuer ». Ils ont cherché des cours de trapèze le soir après le travail pour Françoise, après l'école pour ses fils. Ils ont trouvé Trapèze asbl, installé dans l'École n°4, place Bethléem à Saint-Gilles.

Ensuite, petit à petit, ils se sont mis à d'autres disciplines. La corde, le cerceau, le tissu... « Je l'ai appris auprès de Laura Coll, une artiste qui a aujourd'hui sa propre école à Etterbeek ». En ce moment, Françoise s'entraîne beaucoup. C'est pour ça qu'elle est venue à Schaerbeek. Elle monte et s'élance dans une série d'impressionnantes figures, sous les conseils de son amie à côté d'elle.

Pendant ce temps, Pierre descend enfin de son cerceau. « Ma mère fait trois fois plus de cirque que moi. Elle s'entraîne presque tous les jours. Je préfère le cerceau ou le trapèze, parce que j'adore être en l'air. J'ai l'impression de voler. J'avais vu une photo de mon autre grand frère Théo qui faisait du trapèze quand il avait sept ans, c'est ce qui m'a donné envie de commencer ». Ce soir-là, ils s'entraîneront tous les deux pendant deux heures. Le temps hebdomadaire minimum pour progresser.

Une semaine plus tard, nous retrouvons Françoise à Trapèze asbl, place Bethléem. Cette fois accompagnée de son autre fils de 16 ans, Simon. Pendant que sa mère monte sur le tissu, Simon passe à la corde. Il est venu pour cette discipline qu'il explore depuis tout juste deux mois. « C'est plus physique, l'effort est totalement différent. Le trapèze m'apporte une sensation de liberté, la corde c'est vraiment dur ». Il arrive à intégrer deux heures de corde et de trapèze par semaine à ses horaires scolaires. Si on compte quelques stages spécialisés en France pendant les vacances, cette passion lui prend du temps. « J'aime bien le côté artistique de la pratique. Si c'était juste un sport, ça ne m'intéresserait pas ». Accompagner sa mère dans sa pratique physique ne semble pas si évident lorsqu'on est adolescent. Pourtant, Simon s'en moque. « Dans tous mes cours, la plupart des personnes ont plus de 25 ans. Quand je dis que je fais du cirque à mes copains, je passe pour un phénomène de foire, au début. Après, ils comprennent et finalement ils sont hyper impressionnés ». Le jeune homme reprend sa corde aux côtés de Françoise. Ensemble, ils s'accordent pour quelques figures photographiques. Une belle unité familiale... dans les airs ! ●



## “ Le cirque déclenche une véritable ferveur parmi nos spectateurs ”

© BAUDOUIN LITT



Valérie Mahieu, directrice artistique de Wolubilis, s'épate de l'engouement du public pour les pistes contemporaines. Au Varia, Sylvie Somen se réjouit de l'écriture circassienne... Bigre! Le cirque serait-il l'avenir du théâtre?

Par LAURENT ANCION

**L**e cirque contemporain serait-il en passe de devenir une valeur sûre? Où qu'il (se) passe à Bruxelles, en salle, sous chapiteau ou dans l'espace public, il fait le plein. Ce début d'année 2014 a été celui de tous les records: en février, les propositions de Hors Pistes aux Halles de Schaerbeek ont attiré le public. En mars, le Festival UP!, la Biennale internationale de cirque de l'Espace Catastrophe, a envahi théâtres et places en jouant souvent à «bureaux fermés». En avril, Hopta!, la Fête des arts du cirque de la Ville de Bruxelles, a réuni les foules de tout âge dans l'évidence des pistes. En juin, la Fête des Fleurs à Watermael-Boitsfort et le Visuel Festival Visueel à Berchem-Ste-Agathe ont laissé une belle place à une programmation circassienne largement suivie par le public...

### Mélange explosif

Les théâtres s'unissent de plus en plus à cet élan des arts de la piste. «Dès l'ouverture de notre lieu, en 2006, il y a eu la volonté d'imprégner une identité forte, notamment à travers le cirque», confirme Valérie Mahieu, directrice artistique de Wolubilis. Avec son plateau colossal (320m<sup>2</sup>, 15 mètres en hauteur), la scène de Woluwe-Saint-Lambert se prête avec succès aux déclinaisons circassiennes. «Le cirque déclenche une véritable ferveur parmi nos spectateurs, qui nous suivent dans toutes nos propositions. Parmi les disciplines des arts de la scène, le cirque est actuellement celui qui innove le plus. Durant leur formation, les artistes explorent la théâtralité et ça se retrouve ensuite dans leurs spectacles: il y a un fil rouge, au cœur

*d'une inventivité folle. Ça surprend tout le monde, le public en redemande!».*

Le Théâtre Varia se délecte de la même audace. Lors du Festival UP!, la scène ixelloise a accueilli des scénographies peu communes: un tractopelle («Extension» par le Cirque Inextrémiste), puis une tonne de terreau («La Geste» par la RuspaRocket). «Notre équipe technique se régale!», sourit Sylvie Somen, codirectrice artistique des lieux, réjouie par le nouveau chapitre ouvert par le cirque contemporain. «Cela n'a rien d'incongru de trouver du cirque dans un Centre Dramatique, au contraire. Sous le geste circassien, sous la prouesse, il se raconte une histoire, des histoires, qui ouvrent l'imaginaire. On conserve la technique de cirque, mais elle se fait narrative. Pour le public, il n'y a pas le barrage de la langue. Dans une ville plurilingue comme Bruxelles, le cirque ouvre des perspectives géniales par rapport au théâtre, plus limitées par l'usage du texte».

Sylvie Somen se réjouit aussi que l'intérêt pour le cirque soit manifeste chez des metteurs en scène de théâtre, comme Véronique Dumont («La Geste»), ou chez des chorégraphes, comme Claudio Bernardo («L'Assaut des Cieux», présenté en octobre, réunit en scène trois danseurs, une chanteuse lyrique et deux circassiens). «Ce qui rapproche le cirque d'un Centre Dramatique, c'est la notion de création», conclut la directrice. «Les arts de la piste se professionnalisent et deviennent un art à part entière, comme le théâtre et la danse. Et mieux encore: ils se mélangent, sans se dissoudre». ●



# “ LA BALLE A MAGNIFIQUEMENT REBONDI ”



© TRISTAN LOCUS

La Zinneke Parade, comme un modèle de réussite collective. Ci-dessus, le groupe Monokromoz'Hom en 2014.

**P**as de doute pour Sandrine Mathevon, directrice du Centre Culturel Jacques Franck, situé dans la commune très multiculturelle de Saint-Gilles, au sud de Bruxelles. Le cirque est devenu un art majeur en termes de rapprochement des gens, de cohésion sociale et de créations tout azimut. « *L'avenir est placé là !* », pose calmement cette passionnée des arts. « *Bruxelles a clairement une carte à jouer. Par ses aspects ludiques, accessibles, qui transcendent le langage et font rêver, le cirque a un très gros potentiel dans une ville comme la nôtre, définie par son mélange et sa mixité sociale* ».

Les atouts des arts de la piste ? Leur accessibilité. « *On trouve des cultures de cirque partout dans le monde* », détaille Sandrine Mathevon. « *Le cirque ne passe pas par la langue, mais par le corps. Bruxelles est une ville en devenir, avec une jeunesse très représentée, un taux de chômage énorme, une classe populaire largement majoritaire. Que fait-on ? A l'échelle du territoire, les consciences bougent* ». Dans plusieurs communes bruxelloises, les initiatives de rapprochement par le cirque se multiplient : Jette, Ganshoren, Berchem-Sainte-Agathe, Koekelberg, Molenbeek, Saint-Gilles, Anderlecht... Et dans les communes plus « aisées » comme Uccle ou Woluwe, le secteur parascolaire en cirque se développe remarquablement.

Pour exploiter cet incroyable bouillonnement, la directrice rêve d'un grand rendez-vous « cirque » récurrent, qui unirait tous les partenaires – infrastructures, lieux, communes, compagnies, artistes... « *Bruxelles est un mille-feuilles et tout le monde a sa place. Les arts du cirque contaminent positivement tous les autres secteurs. J'aimerais qu'on soit les uns à côtés des autres. Ça se fera de toute façon ! Le mouvement est lancé. Le public se fiche complètement de qui fait quoi, de quelle institution vient l'initiative. La balle lancée depuis 30 ans a magnifiquement rebondi, c'est à nous de l'attraper au vol !* ». Transcender les différences culturelles par le cirque ? La pirouette en vaut la chandelle. A Bruxelles comme partout. ●

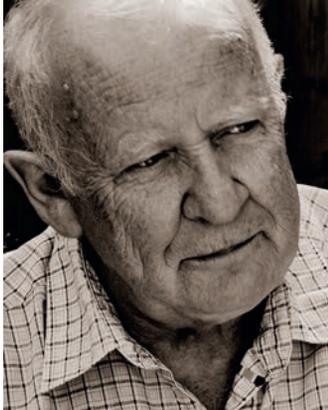
Laurent Ancion

## TEXTO

### **NOTRE SOCIÉTÉ DANS LE MIROIR DU CIRQUE**

« *Pourquoi le cirque fait-il 'boom' aujourd'hui ? Je pense que ce qui touche les gens, ce sont les valeurs intrinsèques qui le constituent. Le cirque repose sur la confiance en l'autre. C'est elle qui permet de pratiquer les portés, de remettre sa propre vie dans les mains de l'autre. Cette solidarité a une forte résonance aujourd'hui. Dans une société où chacun est très individualiste, tourné vers lui-même et ses soucis, le cirque apporte une ouverture et fait du bien. C'est un art qui, même sous ses formes contemporaines, reste fondamentalement populaire. Au-delà des mots, la mise en risque du corps engage la prise de risque à d'autres niveaux : le refus des conventions, l'engagement. Par sa nature-même, le cirque établit un discours critique* ».

Marc Fouilland, directeur de Circa, Pôle national des Arts du Cirque, à Auch, en Gascogne (France).



© MICHEL MERCÉ

LE REGARD DU SAGE

# JAN ROK ACHARD

Propos recueillis par LAURENT ANCION

**C**onsidéré comme le « penseur » des arts de la piste au Québec, Jan Rok Achard a dirigé l'École Nationale de Cirque à Montréal pendant 13 ans. Son travail de concertation et de réflexion a largement contribué à la reconnaissance du cirque contemporain au Canada. «Créer, développer, implanter, réaliser, voilà à quoi je me suis consacré au cours des quarante dernières années», résume ce très sympathique chevalier des arts. Aujourd'hui consultant en création et développement d'entreprises artistiques et culturelles, il jette un regard très informé sur la situation du cirque en Belgique francophone, regrettant notamment la disparition de la Maison du Cirque, une association qui aurait pu aider le secteur à se fédérer.

tourment... Mais... Il y a quelque chose de divisé en Belgique et le milieu du cirque l'est aussi. Faites pousser la confiance entre partenaires, unissez-vous et vous l'aurez, votre boom!

## **Vous nous recommandez les vertus de l'échange...**

Le monde culturel voit les marges de ses financements publics se resserrer un peu partout. On n'est plus à une époque de revendication. On est entré dans l'époque de mutualisation. Chez toi comme chez moi, les limites sont vite atteintes. Si on s'y met à deux, elles reculent. A quatre, ça commence à avoir de l'allure! Le cirque contemporain doit apprendre à se solidariser. Tous ne doivent pas essayer de tout faire. Il faut plutôt unir les compétences. C'est ce qu'a com-

de production! J'ai donc créé l'association «En Piste», une plateforme commune aux structures de cirque. Cet espace d'échange est rapidement devenu le lieu de tous et de toutes. Vingt ans plus tard, nous représentons tout un secteur – et tout un pays de cirque, puisque l'association est pancanadienne, soutenue par le gouvernement.

## **Bruxelles réussit déjà certains de ses métissages...**

Bien sûr! La Zinneke Parade, en rassemblant tous les deux ans des groupes, ateliers et formations de tous les coins de la ville, est un des plus beaux exemples que je connaisse. Vous pouvez en être fiers! La qualité et la force sociale de la Zinneke démontrent ce qui peut se passer quand on se met ensemble.

## **Bruxelles figure-t-elle sur la carte internationale du cirque?**

Si je regarde les cinq dernières années, Bruxelles et la Belgique francophone ont soufflé un vent frais sur la diffusion internationale. L'image n'est pas dominante, mais elle est absolument reconnue. Je pense, exemple parmi d'autres, au Carré Curieux, une jeune compagnie composée de quatre artistes issus de l'Esac. C'est un collectif, il n'y a pas de chef – ils sont tous chefs! Et ils ont donné une image exceptionnelle des qualités créatrices de chez vous.

Vos structures, comme les nôtres, doivent continuer à rester critiques vis-à-vis d'elles-mêmes. Restent-elles dans la création? Dans la pertinence actuelle? Tout rayonnement est fragile. Il est difficile de prendre quoi que ce soit pour acquis... même parmi ceux qu'on croit indébouillonnables. Le Cirque du Soleil était celui «qu'il fallait voir» pendant des années. Et puis... Cavelia débarque et commence à prendre cette place-là. En arts, il faut rester ouvert, curieux, ne jamais croire qu'on a la recette unique. Tout est dans le dialogue. ●

## “ Le cirque contemporain doit apprendre à se solidariser ”

### **Peut-on parler de «boom» dans notre secteur cirque?**

Il se passe quelque chose en effet. Je ne parlais peut-être pas de «boom» mais de «bloomings» [floraison, NDLR]. Vous avez à Bruxelles, et en Fédération Wallonie-Bruxelles en général, une histoire passée et actuelle qui est un terreau plein de promesses. Depuis près de 30 ans, la Piste aux Espoirs à Tournai est un creuset assez majeur du cirque actuel. A Bruxelles, les Halles de Schaerbeek, l'École de Cirque, l'Espace Catastrophe ou l'Esac sont chacune des locomotives. En Wallonie, à Marchin, Latitudo 50 fait aussi un joli travail. Résultat: il y a des créateurs, il y a des talents importants, des jeunes créent des compagnies et

pris le gouvernement flamand en affrétant le Circus Centrum. Je trouve que cela aurait été nécessaire que la Maison du Cirque joue ce rôle fédérateur du côté francophone. Sa disparition est regrettable, parce qu'elle aurait peut-être pu y parvenir.

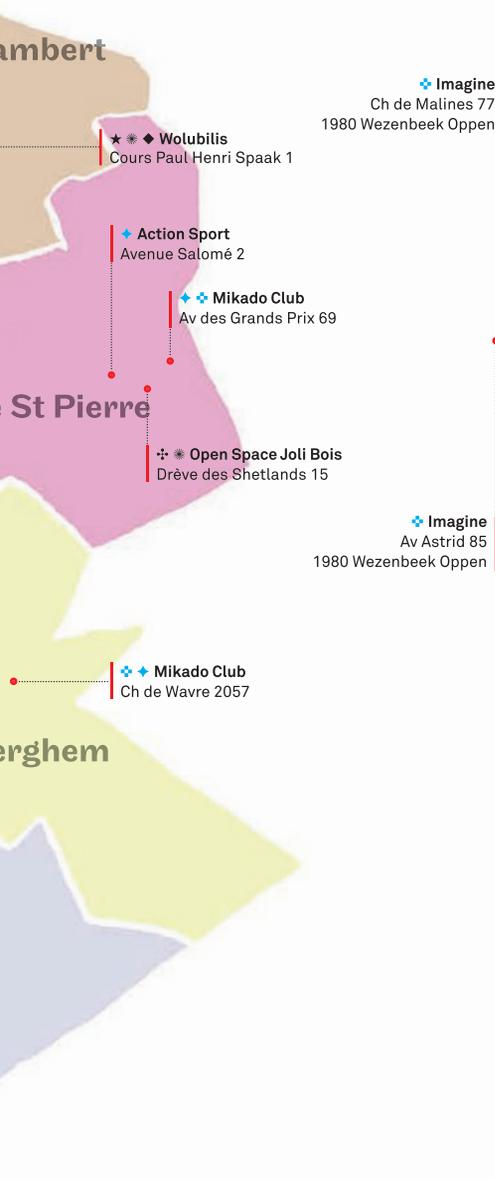
### **Votre propre expérience démontre-t-elle le bénéfice de la mutualisation?**

J'espère. C'est ce pourquoi je me suis toujours battu. En 1994, comme directeur de l'École de Cirque de Montréal, je recevais plus de 1000 demandes par an pour participer à des événements. S'engager là-dedans, c'était peut-être alléchant, mais c'était aussi suicidaire. Ce n'était pas notre job. Nous étions une école, pas une boîte



# ÊTES ICI(RQUE)

Bruxelles: une avalanche de lieux de spectacles, de résidence, de stages, de formations,... Voici la Carte qui repère les espaces (francophones) où vous rendre au fil de l'année, pour y voir ou y faire du cirque. Une pépinière à laquelle il faut ajouter tous ceux qui font vivre ces lieux: les formateurs, les centaines d'artistes, les dizaines de compagnies... et vous.



## Ateliers hebdomadaires [enfants]

- Mikado Club**  
www.mikadoclub.be
- Imagine**  
www.imagineasbl.be
- Ecole de Cirque d'Etterbeek**  
www.initiation-cirque.be
- Des Etoiles dans les yeux**  
www.desetoiledanslesyeux.be
- Ecole du Cirque Mandarin**  
www.cirquemandarine.be
- CFS - Centre de formation sportive**  
www.lecfs.be

## Ateliers hebdomadaires [enfants/adultes]

- Ecole de Cirque de Bruxelles**  
www.ecbru.be
- L'Atelier du Trapèze**  
www.atelier-trapeze.be
- Cirqu'Conflex**  
www.cirqu-conflex.be
- Club de Monocycliste de Boitsfort**

## Ateliers hebdomadaires [adultes]

- ASLC - Aerial School Laura Coll**  
www.aerialschoolc.com
- Jeu(x) de Piste**  
www.catastrophe.be

## Stages [enfants]

- Ecole de Cirque de Bruxelles**  
www.ecbru.be
- CFS - Centre de formation sportive**  
www.lecfs.be
- L'Atelier du Trapèze**  
www.atelier-trapeze.be
- Ecole de Cirque d'Etterbeek**  
www.initiation-cirque.be
- Des Etoiles dans les yeux**  
www.desetoiledanslesyeux.be
- Cirqu'Conflex**  
www.cirqu-conflex.be
- Action Sport**  
www.actionsport.be
- Mikado Club**  
www.mikadoclub.be
- Ecole du Cirque Mandarin**  
www.cirquemandarine.be
- La Roseraie**  
www.roseraie.org
- Toboggan**  
www.tobogganasbl.be

## Stages [enfants/adultes]

- L'Atelier du Trapèze**  
www.atelier-trapeze.be

## Stages [adultes]

- ASLC - Aerial School Laura Coll**  
www.aerialschoolc.com
- Jeu(x) de Piste**  
www.catastrophe.be

## Stages Pros

- L'Atelier du Trapèze**  
www.atelier-trapeze.be
- Espace Catastrophe**  
www.catastrophe.be
- La Roseraie**  
www.roseraie.be

## Cohésion sociale

- Ecole de Cirque de Bruxelles**  
www.ecbru.be
- Trapèze ASBL**
- Cirqu'Conflex**  
www.cirqu-conflex.be

## Enseignement maternel et primaire

- Cirquetudes**  
www.cirquetudes.be

## Formation pédagogique

- Ecole de Cirque de Bruxelles**  
www.ecbru.be

## Ecole supérieure

- Esac - Ecole Supérieure des Arts du Cirque**  
www.esac.be

## Entraînements

- L'Atelier du Trapèze**  
www.atelier-trapeze.be
- Espace Catastrophe**  
www.catastrophe.be
- Trapèze ASBL**
- Open Space Joli Bois**  
www.feriamusica.org

## Résidences de Création

- Maison de la Création**  
www.maisondelacreation.org
- Garage 29**  
www.garage29.be
- Les Halles de Schaerbeek**  
www.halles.be
- Théâtre Marni**  
www.theatremarni.com
- Centre Culturel Jacques Franck**  
www.lejacquesfranck.be
- Espace Catastrophe**  
www.catastrophe.be
- Maison des Cultures de Molenbeek**  
www.lamaison1080hethuis.be
- Open Space Joli Bois**  
www.feriamusica.org
- La Vénérie / Espace Delvaux**  
www.lavenerie.be
- La Roseraie**  
www.roseraie.org
- Wolubilis**  
www.wolubilis.be

## Convention

- Ecole de Cirque de Bruxelles**  
www.ecbru.be

## Diffusion Programmation

- Cirque Royal**  
www.cirque-royal.org
- Les Riches-Claire**  
www.lesrichesclaires.be
- Les Halles de Schaerbeek**  
www.halles.be
- Théâtre 140**  
www.theatre140.be
- Théâtre Varia**  
www.varia.be
- Théâtre Marni**  
www.theatremarni.com
- Centre Culturel Jacques Franck**  
www.lejacquesfranck.be
- Maison des Cultures de Molenbeek**  
www.lamaison1080hethuis.be
- La Vénérie / Espace Delvaux**  
www.lavenerie.be
- DROH!ME - Melting Park PROJET 2015**  
www.vo-group.be
- La Roseraie**  
www.roseraie.org
- Wolubilis**  
www.wolubilis.be
- Festivals**
  - Hopla!**  
www.hopla-cirk.be
  - Théâtres Nomades**  
www.festivaltheatresnomades.be
  - Hors Pistes**  
www.halles.be
  - Festival UP!**  
www.catastrophe.be
  - Visuel Festival Visuel**  
www.visueelfestivalvisuel.com
  - La Fête des Fleurs**  
www.lavenerie.be
  - Les Fêtes Romanes**  
www.wolubilis.be
- Fédération professionnelle**
  - FEDEC - Fédération européenne des Ecoles de Cirque**  
www.fedec.eu

## Boutiques & Magasins spécialisés

- AT Magic Shop**  
www.atmagic.be
- Corderie Smits-Henin**  
www.cordage.be
- CEBEF - Corderie Barrois & Fils**  
www.barrois-cebef.com
- Ecole de Cirque de Bruxelles**  
www.ecbru.be

## Jongleurs aux carrefours

**Au-dessus de la tête**

Un port d'attache. Sur les routes le plus souvent, ce nomade dans l'âme a aussi besoin d'un toit pour se retrouver, en couple ou, le plus souvent, en communauté. Grosse concentration de circassiens à Saint-Gilles.

**Dans le cœur**

De la niaque ! Indispensable pour continuer ce métier improbable où il est toujours parti, tombe, se fait mal, se fait peur et astreint son corps à une discipline militaire. Le jeu – et nos applaudissements – en valent visiblement la chandelle !

**Dans le ventre**

De l'équilibre. Alimentaire, mais pas seulement. C'est dans les tripes, souvent, que se « ressent » la capacité à oser une nouvelle figure, plus loin, plus haut. Le ventre décide ce qui est juste, dans un dialogue corps et esprit que ne renierait pas un maître zen...

**Dans les jambes**

Des tonnes de formations. Féru d'activités physiques – tout petit, il faisait aussi bien du tango que du rugby –, il a intégré une école supérieure (L'Esac, le Lido, etc.) et a appris à tout faire. Sur sa carte de chômeur, il est écrit « jongleur », mais en vrai, il fait du mât chinois, du théâtre, de la danse.

**Dans sa tête**

Pas vraiment de plan de carrière. Autour de la quarantaine, quand le corps fatigue, la créativité prend d'autres chemins, entre mise en scène et transmission aux jeunes générations.

**Sur les épaules**

Deux ou trois spectacles par an s'il est chanceux. Il alterne six mois, ou plus, de tournée, avec quatre à six semaines de résidences quand il est en création, mais aussi des reprises de rôles, des coups de main sur les spectacles des copains, des stages.

**Dans les doigts**

Beaucoup de ressources, voire de vrais dons. Du démontage de chapiteau aux montages financiers pour une création, de la construction de décors à la confection de costumes, ses mains n'ont pas trop de dix doigts.

**Dans les poches**

Plus d'espace que d'espèces, sonnantes et rébuchantes. Son fragile « Statut d'artiste » lui donne accès au chômage entre les contrats – un filet de sécurité d'environ 1.200 euros par mois. Quand les temps se font durs, un petit détour par les « événements » organisés par les entreprises n'est pas de refus.

**Sur la peau**

Eventuellement quelques tatouages, sans se peindre comme un joueur de foot au Mondial (représentations obligent). Et très peu de piercings : trop de risque de douloureux arrachages !

Naguère, son environnement naturel était le chapiteau de ses parents, où il grandissait et apprenait son art. Actuellement, l'artiste de cirque contemporain, souvent issu d'un milieu non-circassien, étudie dans une école supérieure, bâtit une carrière très diversifiée et dévore les formations. Avec un même goût du nomadisme et du risque.

Par CATHERINE MAKEREEL et LAURENT ANCION

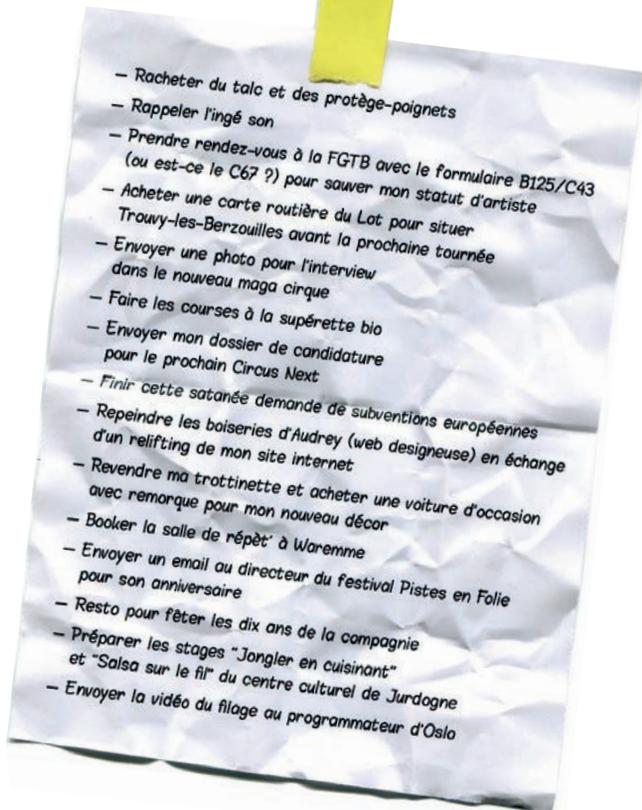
# DANS LA PEAU D'UN ARTISTE DE CIRQUE

# 24 HEURES DANS LA VIE D'UN CIRCASSIEN

Aujourd'hui, l'artiste de cirque professionnel ne jongle pas qu'avec des balles, mais aussi avec les médias sociaux, les horaires, le loyer de sa colocation, les pistes de coproduction et les lieux où répéter. Gros plan sur une journée de fou.

Par CATHERINE MAKEREEL

**D**resser la journée-type de l'homo sapiens circassien? La belle idée! Sauf que la journée-type du circassien n'existe pas. Non pas que son métier « bohème » le dispense d'organiser ses journées mais aujourd'hui, l'artiste de cirque cumule tellement de casquettes qu'aucun jour ne ressemble au suivant. Le circassien peut alterner une période de six mois à tourner en caravane à travers l'Europe, à vivre en communauté où chacun touche à tout – du montage de chapiteau au récurage des toilettes – tout en jouant sept représentations par semaine, avec une autre demi-année en solitaire à préparer une création, mitrailler des emails pour trouver des coproducteurs, passer des coups de fil pour assurer la com' ou écrire des dossiers de subventions. S'il est impossible de définir une journée représentative de la vie d'un circassien, c'est d'autant plus amusant d'essayer! Deux artistes résidant à Bruxelles se sont prêtés à l'exercice: Natalia Fandiño, trapéziste argentine de 36 ans qui a tissé sa carrière entre No Fit State, Feria Musica ou les Argonautes, et Loïc Faure, jongleur français de 31 ans qui oscille entre Feria Musica, Chaliwaté et une prochaine création en solo: « Hom(m) », à découvrir à la Venerie en janvier.



## 07h30 Le réveil

Voilà donc un premier préjugé dézingué! D'accord, ce ne sont pas les horaires d'un ouvrier du bâtiment, mais le circassien est aussi un lève-tôt. Levé à 7h30 du matin, Loïc avale un petit déjeuner avant de courir après ses emails et faire des listes de choses à faire: démarcher des diffuseurs, chercher des financements. Natalia non plus n'a pas traîné ce matin-là car elle avait rendez-vous à la maison communale pour trouver une crèche: en novembre, la famille Fandiño va s'agrandir. C'est à Saint-Gilles que se réveille ce petit-monde: Loïc à côté de Marion, sa compagne, qui travaille à la diffusion du cirque (et donc de Loïc); Natalia à côté de Benji, circassien lui aussi, chez les Argonautes. Autant dire que, dans les deux cas, on bouffe du cirque à tous les repas. « Il y a des avantages et des inconvénients », reconnaît Loïc. « Avec Marion, ça nous arrive de parler, à minuit, d'un producteur qui a appelé, mais d'un autre côté, ça veut dire qu'on peut partir en tournée ensemble. » Et Natalia de reconnaître que c'est parfois rock'n'roll: « Avoir un bébé, ça va être un casse-tête pas possible parce qu'on va être tous les deux fort occupés », reconnaît la trapéziste qui accouche en novembre et crée un nouveau spectacle en avril 2015. Pourtant, Natalia a poussé la conscience professionnelle jusqu'à synchroniser sa maternité avec sa partenaire de création: « On voulait toutes les deux un enfant, sauf qu'elle a pris trois mois d'avance parce que son copain était avec elle quand on tournait en Argentine, et le mien, non. » ●●●

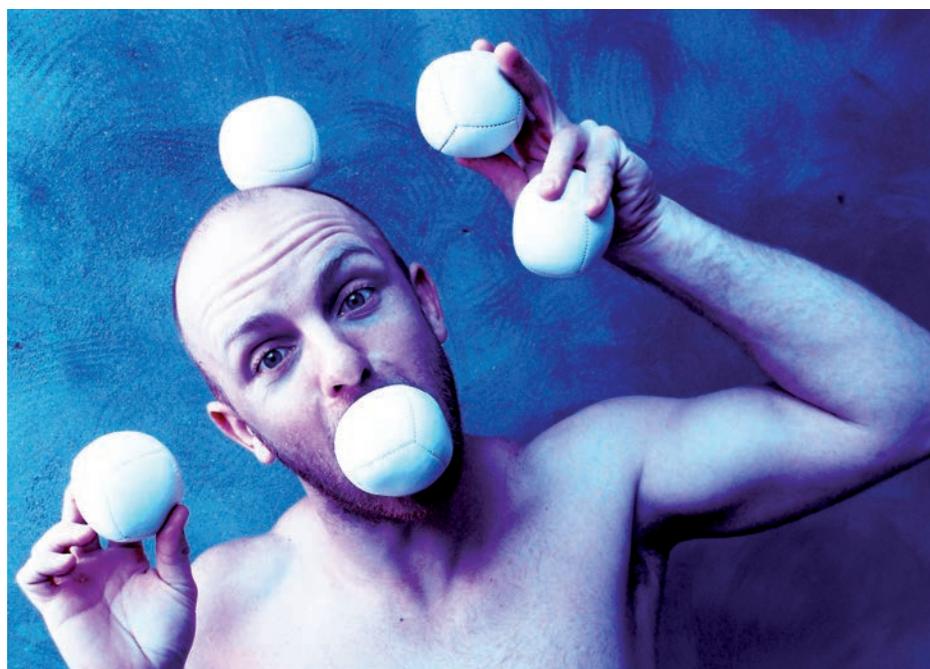
## 10h00 **La recherche**

Passer la matinée à frotter son corps à des cages de fer et des chaînes de métal, ça pourrait ressembler à un plan sadomasochiste si Loïc n'était pas en pleine résidence de création au Circuscentrum de Gand. Comme la plupart des artistes aujourd'hui, il multiplie les possibilités de partenariats avec des lieux d'accueil ou de coproduction : sa recherche passera aussi par Latitude 50, la Roseaie, l'Espace Catastrophe, le Theater Op De Markt à Neerpelt, l'Académie Fratellini à Paris ou Ma Scène Nationale à Montbéliard,... parmi bien d'autres ! Seul face à un plateau vide et une cage de 180 kilos, le jongleur et acrobate cherche des pistes pour son prochain spectacle, « Hom(m) », pièce sur nos petites prisons quotidiennes. Face à cette matière impressionnante, Loïc apprivoise la cage, apprend à manipuler des aimants hyperpuissants, à faire magiquement serpenter des chaînes dans des improvisations entre jonglerie, théâtre et danse. Il prend des notes sur son cahier, y gribouille des idées de pirouettes, de chute, de parcours, et se filme, accumulant et affinant ainsi un matériel qu'il tricoterait ensuite avec Philippe Vande Weghe, son metteur en scène.



© MARK ROBSON

Natalia Fandiño en un subtil équilibre... qu'il va s'agir de réinventer en devenant maman.



© MARION LESORT

### **Loïc Faure**

« Hom(m) »  
 Les 23 & 24.01.2015 à la **Vénerie**, Bruxelles.  
 Le 08.03.2015 à **La Piste aux Espoirs**, Tournai.  
 Le 18.04.2015 au **Centre Culturel d'Engis**.  
 Du 30.10→03.11.2015 au **Theater Op De Markt**, Neerpelt.

« Jetlag »  
 Du 25→29.11.2015 au **Centre Culturel Jacques Franck**, Bruxelles.

« Îlo »  
 Le 29.10.2014 au **Centre Culturel d'Andenne**.  
 Les 27 & 28.12.2014 à la **Maison de la Culture Famenne-Ardenne**.

### **Natalia Fandiño**

« Entre d'eux »  
 Du 23→25.04.2015  
 aux Halles de Schaerbeek.

Loïc Faure jongle avec tout : des balles, des aimants hyperpuissants et... des journées de dingue.

## 17h00 **Le ravitaillement**

Quand Natalia tourne un spectacle, il lui est impératif de manger avant 17h si la représentation est à 20h. Histoire d'anticiper l'énergie nécessaire à la digestion. « Je mange beaucoup de soupes, de légumes et de viande. Je ne fais pas de régime particulier mais c'est sûr qu'avec le trapèze, si tu prends du poids, tu te mets toi-même en difficulté. Heureusement, le trapèze, c'est aussi le meilleur fitness du monde. Tout travaille : les bras, les muscles, les abdos. Tu as tout le temps besoin d'aller vers le haut, ce qui sollicite tout le corps. » Pour Natalia et Loïc, l'entraînement doit se faire idéalement tous les jours, deux ou trois heures par séance, même s'il n'est pas toujours facile de trouver les lieux, en dehors de la Place Bethléem à Saint-Gilles ou de l'Espace Catastrophe. « La jonglerie, c'est comme le vélo, il y a certains acquis, mais en acrobatie, tu ne peux pas arrêter pendant un mois, sinon, ça fait vraiment mal ! Surtout quand tu as pris l'habitude de t'entraîner huit heures par jour pendant six ans de formation », avoue Loïc.

## 20h00 **Le repos**

Quand ils ne sont pas en tournée, Loïc et Natalia reposent leur corps, chacun dans son petit nid douillet. Elle vit en colocation avec d'autres circassiens – « c'est bien de payer moins cher quand tu n'es pas souvent là » – et lui vit en couple, ce qui n'empêche pas ce fan de jeux de société d'organiser de nombreuses soirées entre potes. « C'est dingue mais je me rends compte que tous mes amis sont des circassiens ! » Même en veilleuse, le cirque reprend ses droits. ●

# À L’AFFICHE

Notre rubrique «Spectacles» part à la découverte des dernières créations des compagnies bruxelloises. Des spectacles actuellement en tournée, ici ou ailleurs. Une invitation à filer les voir, pour vous faire un avis aussi...



© SPECTACLE-PHOTOGRAPHIE D'ART VIVANT

## LA GESTE

Par la **RuspaRocket**

Catherine Makereel

«La Geste» commence par une fausse piste. Même si son titre évoque les récits arthuriens ou les aventures chevaleresques de Lancelot, ne pensez pas y trouver des armures ou des épées. Attendez-vous plutôt à l'humour décalé des Monty Pythons, période Sacré Graal. Sauf que, là où les Monty Pythons avaient remplacé les chevaux par des noix de coco, la RuspaRocket va plus loin dans l'abstraction et remplace le moyen-âge par sa substantifique moelle : la glaise. Plus précisément, un gros amas de terre meuble, trônant au milieu du plateau. Trois acrobates – Julien Pierrot, Valentin Pythoud et Laura Trefiletti – explorent cette tonne d'humus comme les premiers explorateurs d'une terre vierge. Ils y testent la chute de leur corps ou au contraire le ressort de leurs élans, éprouvent l'équilibre de leur portés ou s'enfouissent dans son étreinte sensuelle. Cette tourbe fraîche prend l'ampleur du cosmos quand une bande-son convoque l'astrophysicien Hubert Reeves ou se fait territoire jaloux pour amants contrariés sur un tube de Jacques Brel («Ne me quitte pas»). Fouler et malaxer cette matière organique, à la fois volumineuse et légère, collante et aérienne, questionne forcément leur manière de bouger, tomber, courir. Leur manière d'être, simplement.

Ludique, poétique, acrobatique, «La Geste» creuse son agrès insolite à la pelle, du plus trivial – il faut voir comment l'engrais engraisse un Elvis Presley chaloupé et décadent – au plus existentiel : quelle place pour nous sur cette terre, parmi 7 milliards d'autres personnes ? Humer «La Geste», c'est se sentir bien, sans trop savoir pourquoi, comme quand on enfonce ses pieds dans le sable mouillé, pour y laisser sa trace. Une sensation pleine et intense. ●

→ Vu le 8 février 2014 au Festival Hors Pistes des Halles de Schaerbeek.

Le 14.10.2014 au TheaterFest, à Saint-Vith, 080 22 61 61, www.theaterfest.net. Le 10.12.2014 au Centre Culturel d'Eghezée, 081 51 06 36, www.centrecultureldegheze.be. Egalement à Nyon (Suisse) en octobre.



© SYLVIE MORIS

## DÉCONCERTO

Par le **Duo Gama**

Laurent Ancion

Il y a le grand, costume beige et bien coiffé, et le petit, veste sombre et plus ébouriffé. Et il y a sans doute un peu de Laurel et Hardy chez Maxime Dautremont et Gaël Michaux, les deux comparses du Duo Gama. Sans un mot et avec une évidente complicité, ils cultivent un humour où tout passe par l'œil du spectateur, comme dans un touchant film muet. Mais l'oreille n'est pas oubliée, laquelle a aussi de quoi s'épater – sauf si vous avez déjà entendu un morceau de Mozart entièrement joué avec des tuyaux de PVC.

La force du duo réside avant tout dans sa connivence. Ces deux-là avaient six ans à peine lorsqu'ils se sont rencontrés à l'Ecole de Cirque de Bruxelles. Après bien des années et des aventures (en solo ou avec Elouan Préaud pour former la compagnie Triptik), Gaël et Maxime ont rêvé à des sketches musicaux, qu'ils ont rôdé dans les cabarets avant de les réunir en un spectacle, sous le regard complice de Christophe Théllier.

Logiquement, «Déconcerto» roule comme du papier à musique : qu'ils jouent de la guitare à quatre mains, de la tasse à café ou un irrésistible prélude de bac(h) à bières (Bach interprété sur des goulots de bouteille), leur partition a la fluidité qui séduit. Seul bémol dans ce concert joyeusement déconcertant : un tempo qui pourrait viser l'allegro plutôt que l'adagio, surtout dans les grandes salles – celles qu'on leur souhaite, puisque le spectacle et ses sketches percutants sont appelés à réaliser un joli tour d'Europe dans les années à venir. De quoi légèrement resserrer le tonus général d'un Duo Gama qui connaît ses gammes. ●

→ Vu le 21 août 2014 au Festival Bruxellons!, à Molenbeek.

Le 04.10.2014 à La Roseraie, à Bruxelles, 02 376 46 45, www.roseraie.org. Le 07.11.2014 à l'Entrela' - Centre Culturel d'Evere, 02 241 15 83, www.lentrela.be. Le 15.11.2014 au Centre Culturel de Braine-l'Alleud, 02 384 24 00, www.braineculture.be. Le 30.11.2014 au Centre Culturel de Waterloo, 02 354 47 66, www.centre-culturel-waterloo.be,...

## CORDES

Par Alexis Rouvre

Laurence Bertels



© DANIEL MICHELON

Nœud gordien, sac de nœuds, nœud coulant ou de vipère ? L'un, l'autre, ou tous à la fois. Une vie de nœuds, semble-t-il, qu'Alexis Rouvre ne cesse de dénouer, en travail, en répétition, en esprit ou en scène. Plus qu'un spectacle, « Cordes » ressemble à une expérience dans laquelle on se laisse emporter. Ou pas. D'aucuns restent au bord de la route ou du ravin, à la corde en quelque sorte. D'autres se laissent enivrer et suivent l'artiste en sa lente introspection, dans cette manipulation de cordes qui ne le quittent pas, qui s'entrelacent, s'entrelacent, s'enchâssent mais qui rarement se délassent.

Tel un enfant sauvage, un Robinson, seul sur son île déserte ou son radeau, l'artiste tisse sa toile, construit son univers avec rigueur et précision. Des qualités qui déjà le distinguaient lors de son examen de sortie à l'Esac, où son numéro de corde lisse et de balle de jonglage avait fait bien mieux qu'illusion. Et avait bien sûr été retenu pour « Sorties 8, 9, 10 » présenté à la Villette à Paris, en août 2010.

C'est le même fil, en quelque sorte, qu'Alexis Rouvre continue à tirer. Depuis, qui sait ?, son enfance, époque à laquelle sa mère le laissait souvent jouer seul pendant des heures entières avec une pelote de laine. Il y a de la contemplation dans ces « Cordes » hypnotisantes et un grain, toutes proportions gardées, de Johann Le Guillerm en cette quête incessante. Laquelle ? Celle de l'identité, peut-être, qui rendent le jongleur chercheur à l'air boudeur tellement attachant. D'un haut niveau technique déjà, capable de jongleries inattendues, le voici susceptible aussi de nouer ou dénouer un nœud en plein vol, de libérer une corde de ses entraves, de lui donner la puissance voulue pour monter ensuite tout un édifice sous le regard ébahi, admiratif, approbatif du spectateur réveillé par quelques notes dissonantes ou bercé par un chaleureux halo de lumière. Tenu de bout en bout, forcément. ●

→ Vu le 19 mars 2014 aux Halles de Schaerbeek, dans le cadre du Festival UP!, Biennale internationale de cirque de l'Espace Catastrophe.

Alexis Rouvre jouait cet été dans le cadre de « Midi-Pyrénées fait son cirque en Avignon ! ». A voir le 21.11.2014 au Centre Culturel de Nassogne, 084 21 49 08, www.ccnassogne.be. Le 20.12.2014 au Centre Culturel d'Engis, 085 82 47 60, www.ccengis.be. Egalement du 22→25.10.2014 au Festival Circa, à Auch (France).



© ANTOINETTE CHAUDRON

## SOLO DUE

Par les Argonautes

Laurent Ancion

« Ma grand-mère faisait des crêpes si fines qu'elles n'avaient qu'un côté », aime à dire l'inusable Julos Beaucarne. Avec un même sens de la géométrie poétique, « Solo Due » s'en va voir de l'autre côté des apparences. On connaissait les quatre bras de Vishnu, les quatre bras de Tervuren, les quatre mains de Schubert... Voici les quatre bras des Argonautes. Peut-on être « deux » en un ? Ou « un » en deux ? Confondus, additionnés, double de l'autre ou copie d'eux-mêmes, Benjamin Bernard et Etienne Borel déroulent une partition irrésistible, qui chatouille le cœur autant que l'esprit. Quitte à fâcher les mathématiciens.

Quelle est la limite entre deux personnes ? La réponse peut se faire pétillante et drôle. Les deux interprètes empoignent un violon et leurs vingt doigts collaborent jusqu'à la confusion à une mélodie parfaite. Plus loin, les voici qui marchent avec une telle synchronie qu'on jurerait qu'un fil invisible les unit. Ludique et comique. Mais ce n'est pas le seul effet que leur art suscite. Lorsque la parole passe de l'un à l'autre comme s'ils n'étaient qu'un seul homme, lorsque l'un sauve l'autre inconscient d'accidents potentiels, lorsqu'une faux (celle qui coupe les joncs) devient objet de jonglerie ou que les massues pleuvent du ciel, menaçantes, ce n'est plus seul le rire qui nous agite, mais les aiguilles de la réflexion.

Pour parvenir à ce délicat cocktail, c'est moins la prouesse que la précision du geste qui est recherchée ici, dans la jonglerie comme dans le jeu. La mise en scène de Louis Spagna sollicite le trait précis, les regards ciselés, la présence complice. Drôle certes, sensible surtout, ce cirque-là tresse une belle étrangeté, une interrogation sur nos propres ambivalences. Subtil reflet d'une humanité duale, que l'on sait éternellement tiraillée entre l'envol et la chute. Et comme les crêpes si fines, si fines, on en mangerait volontiers le double ! ●

→ Vu le 5 février au Centre Culturel Jacques Franck, à Saint-Gilles.

Les Argonautes étaient cet été au Théâtre des Doms, lors du Festival d'Avignon (France). A voir les 16 & 17.10.2014 à La Roseraie, à Bruxelles, 02 376 46 45, www.roseraie.org. Du 21→24.10.2014 à la Ferme de Martinrou, à Fleurus, 071 81 63 32, www.martinrou.be. Le 28.11.2014 au Cultuurcentrum Belgica, à Dendermonde, 052-20.26.26, www.ccbelgica.be. Le 29.11.2014 à la Salle Jules Bastin, à Waterloo, 02 354 47 66.

## LE POIVRE ROSE

Par la **Compagnie du Poivre Rose**

Laurent Ancion



© ANTOINETTE CHAUDRON

Voilà une bien étonnante famille : une mère sans (re)père qui se met soudain à danser comme une petite fille (Antoinette Chaudron), deux sœurs madrées qui n'ont rien de demoiselles de Rochefort (Valérie et Claudel Doucet), puis deux frères aussi contrastés que le yin et le yang, l'un solaire et l'autre lunaire (Amaury Vanderbroght et Thomas Dechaufour). Ajoutez à cela des seaux qui descendent du plafond, une bonne dose de dérision et une féroce envie de décloisonner les genres, vous obtiendrez un sacré plat de résistance. Il n'y a pas que l'épice dans la première création de la Compagnie du Poivre Rose : il y a carrément toute la salade.

Riche mélange de nationalités (belges, françaises, canadiennes, tchèques) et de disciplines (tissu aérien, corde lisse, trapèze fixe, mât chinois, portés), ce voyage en Absurdie, mis en

musique (slave) par Iva Bittová, réussit le pari d'allier le surréalisme d'un Magritte à l'élan littéraire d'un Tchekhov. Du premier, on retient le goût pour la création d'images décalées – un homme à la tête de seau, des corps comme en apesanteur. Du second, qui décrivait l'abattement et la langueur de la société provinciale russe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on pourrait reconnaître les attitudes (nonchalance, fausse indolence) et les costumes (robes amples pour Mesdames, costumes de chasse pour Messieurs).

Sous la conduite du metteur en scène Christian Lucas, il se crée une sorte de spleen comique et critique. Tous les personnages, tendrement égarés, semblent chercher quelque chose. L'amour ? La joie ? Le haut ? Le bas ? Le féminin ? Le masculin ? Les corps, lancés sur le mât chinois, sur le trapèze ou au sol, expriment avec clarté ce flou

identitaire. Dans une valse impossible, les êtres se repoussent comme des aimants contraires – la contorsion devient discours. La théâtralité un peu foldingue qui porte l'ensemble ne serait rien sans la qualité technique des interprètes, irréprochables sur le terrain circassien. Leur silence, assez classique au cirque, cache ici comme un secret – un secret de famille, fatalement bien gardé. ●

→ Vu le 6 août 2014 aux Halles de Schaerbeek.

Le spectacle a été créé au **Festival Letní Letná**, à Prague (République Tchèque), en août dernier. Il sera présenté en octobre au **Festival Circa**, à Auch (France). A voir les 26 & 27.11.2014 aux **Halles de Schaerbeek**, à Bruxelles, 02 218 21 07, [www.halles.be](http://www.halles.be). Les 6 & 7.03.2015 à la **Piste aux Espoirs**, à Tournai, 069 25 30 80, [www.lapisteauxespoirs.com](http://www.lapisteauxespoirs.com)



© SOETKIN BRUGEMAN

## ENTRE NOUS

Par le **Carré Curieux**

Catherine Makereel

On soupçonne Gert De Cooman et Kenzo Tokuoaka d'avoir eu l'idée de leur spectacle en installant un pied de parasol en prélude à une après-midi ensoleillée. Car « Entre Nous » a pour seul (et original) accessoire un mât de quatre mètres retenu par un poids circulaire, ce qui le rend mobile sur toute la piste. Sur ce mât libre, le duo acrobatique enchaîne les figures dans un savant équilibre où les corps sont les lests de leurs gestes. Quand l'un monte au sommet du mât, l'autre s'étire à l'opposé pour contrebalancer l'effort et éviter la chute. On sent la métaphore évidente de l'animal social qui dépend des autres pour son bien-être mais on voit surtout un ballet fluide et dynamique où le mât devient un accessoire presque léger qu'on envoie voler à l'horizontale ou qu'on escalade à la verticale.

Vif et techniquement bien mené, « Entre Nous » casse les codes d'un agrès habituellement unidimensionnel avec une belle complicité. Les mouvements sont calés au millimètre et dépassent le plus souvent la démonstration académique sur l'effet de levier. En 30 minutes, Gert De Cooman et Kenzo Tokuoaka portent haut l'art de l'équilibre précaire tout en libérant leur mât de toutes contraintes. ●

→ Vu le 31 mai 2014 à la Fête des Fleurs, à Watermael-Boitsfort.

Avec plus de 30 représentations en Belgique et à l'étranger, « Entre nous » a été l'un des best-sellers de l'été ! Jusqu'au 03.10.2014, à la **Ferme du Buisson**, à Noisiel (F), et en tournée dans la région, avant la reprise au printemps 2015.



«Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde», disait ce cher Archimède. Le génial principe du levier fait encore rêver. Surtout les circassiens et leur bascule diabolique. Propulsés dans les airs, ils font le plein d'adrénaline.

Par LAURENCE BERTELS

# LA BASCULE

«Brouf» comme le barnum, l'écho de leur planche lors de la réception d'un triple salto arrière. «Acro» comme acrobaties et «Acrobarouf» comme ce trio uni autour d'un des agrès les plus dangereux, la bascule. Yuri Sakalov, leur professeur à l'Ecole supérieure des arts du cirque (Esac) a veillé à ce que leurs acrobaties déconstruites soient d'abord solidement construites. Leur spectacle «Scratch», par exemple, offre un beau mélange de bascule, de banquine, de main à main, de mât chinois, d'acrobaties au sol et de jeu clownesque. Plutôt doués, les trois amis viennent également de tourner pendant deux ans avec le Cirque du Soleil pour «Amaluna», une expérience qui en dit long sur leurs compétences.

Petit, musclé, les cheveux et les yeux de braise, Kritonas Anastopoulos est le plus léger des trois. «J'adore la prise de risque de la bascule. Elle me garde éveillé. La montée de l'adrénaline est addictive. J'aime cet équilibre entre les humains. Cet agrès demande de la collectivité, de la confiance et de la complémentarité. Si tu sautes avec un autre partenaire, tu dois respecter son tempo, sa poussée, l'atterrissage».

Enfant de l'Ecole Steiner, le Belge Antonio Terrones Y Hernandez fréquentait l'école de cirque de loisirs, «Cirkus in beweging». Sa devise? «Toujours plus haut, plus dangereux, plus spectaculaire. Toujours plus d'adrénaline». Un goût du risque qui lui vient aussi du trapèze volant pratiqué en son «jeune temps». «J'aime les techniques brutes, lancer des gens, les attraper». C'est l'inoubliable Hopla Circus avec sa délirante Familia Rodriguèz qui lui a donné le goût de la bascule. Raphaël Hérault, lui, est Français. Né à Toulouse, il a toujours rêvé de voyager. Un bac cirque à Montpellier, un an de philo pour mieux connecter le corps à l'esprit, et le voici en route

vers son rêve. «On fait de l'acrobatie mais on fait surtout de l'art. J'aime la bascule pour ses paradoxes et ses contradictions. Elle peut provoquer des émotions tellement extraordinaires et merveilleuses, de peur, de terreur mais aussi de joie. C'est très personnel. Il faut se dépasser, trouver ses limites. Les gens pensent qu'on n'a pas peur mais c'est faux».

Le risque d'accident est bien réel. La preuve par cette double fracture de la jambe dont Kritonas a été victime l'an dernier. Opération, rééducation, perte de mobilité sont quelques-uns des deniers à payer au nom de l'ivresse. «C'est vrai, on a pris beaucoup de cascades, ces fameuses acrobaties qui finissent de manière inattendue», explique Raphaël. «La théorie de la rattrape ne fonctionne pas toujours et laisse des traces. On doit être à l'écoute de ses réflexes pour éviter l'arrivée non contrôlée. Quand on est en l'air, il n'y a rien autour de nous, on est le seul maître de notre corps. La concentration reste très importante car lorsqu'on se lance dans un double ou triple salto, on risque de se perdre dans cette figure. L'état mental joue un grand rôle. Quand tu es serein avec toi, c'est ok. Si tu agis sur un coup de tête, tu te perds. La part psychologique est énorme».

L'indéfectible union du corps et de l'esprit. Un mental d'acier dans un corps bien balancé. C'est tout l'art de la bascule. ●

«Scratch», à voir le 28.10.2014 au festival Rode Hond, à Leuven, [www.rodehond.be](http://www.rodehond.be).  
Les 01 et 02.11 au festival Circo Roma, à Borgerhout (Anvers), [www.deroma.be](http://www.deroma.be).  
Pour suivre la tournée des Acrobaroufs: [www.acrobarouf.com](http://www.acrobarouf.com).

Où voir de la bascule prochainement à Bruxelles?  
Ces 17 & 18.10.2014, avec les irrésistibles acrobates de «La Meute», à Wolubilis (Woluwe-Saint-Lambert), 02 761 60 30, [www.wolubilis.be](http://www.wolubilis.be).

# “ Quand on est en l’air, il n’y a rien autour de nous, on est le seul maître de notre corps ”

Raphaël Hérault, l'un des trois acrobates d'Acrobarouf, propulsé par la bascule, en Haute-Savoie.

© RENAUD BAUER

## L'ŒIL DU MAESTRO

Yuri Sakalov connaît la bascule comme sa vie. Il y a laissé les jambes en quelque sorte, suite à un accident de piste. Fameux destin que celui de cet athlète russe qui se souvient de la vie difficile à l'heure de la perestroïka et qui enseigne aujourd'hui à l'Esac. Il évoque pour nous les fondamentaux de la discipline.

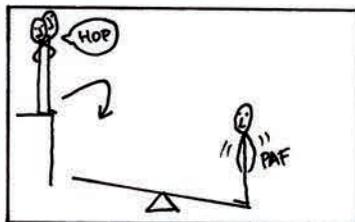
« La bascule hongroise, plus large, à l'inclinaison plus forte, permet d'aller plus haut. Mais elle est plus limitée en figures. L'acrobate ne doit pas retomber sur la planche. La bascule coréenne est plus polyvalente et plus courue. Entre autres parce qu'elle permet plus de figures, même si l'acrobate doit atterrir sur quelques cm<sup>2</sup> ! Hongroise ou coréenne, cette discipline dangereuse requiert une grande puissance musculaire et exige un écart de poids minimum entre les différents partenaires. Lorsqu'un acrobate saute sur une planche qu'il ne connaît pas, il doit s'habituer à elle, comme un musicien qui change de violon ».

## MODE D'EMPLOI

### SORTIE EN SALTO ARRIÈRE

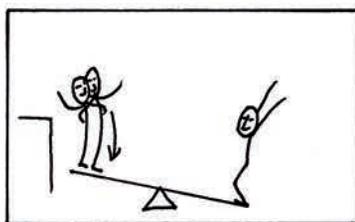
Les recommandations de Quintijn Ketels, acrobate et formateur (fondateur de la Compagnie Side-Show avec Aline Breucker)

Propos recueillis et esquissés par Laurent Ancion



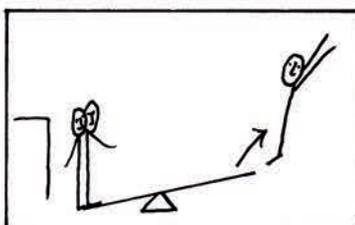
1

Sur la bascule, le voltigeur se sent prêt. Il tape sur ses cuisses pour le signaler aux pousseurs, qui répondent « Hop » et sautent en se tenant l'un l'autre.



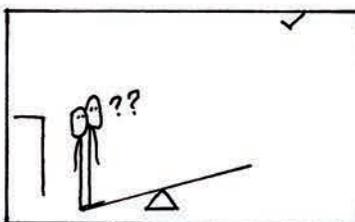
2

La force et la synchronisation des pousseurs est essentielle. Juste avant leur atterrissage, le voltigeur fait un léger pli pour accompagner la poussée.



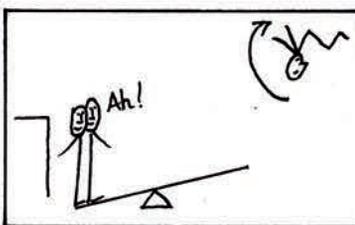
3

Le voltigeur décolle. S'il saute trop tôt, il ne va nulle part et les pousseurs peuvent se faire mal sur la bascule « vide ». Trop tard, il subit le choc de la planche.



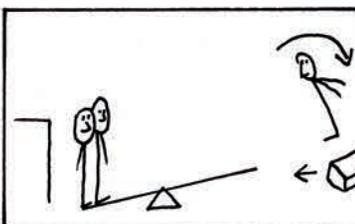
4

Le voltigeur est libre. Il donne la direction en se déséquilibrant légèrement vers l'arrière. Si la poussée est bonne, il peut décoller à 8 mètres de hauteur, parfois davantage.



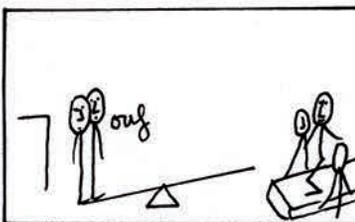
5

Se projetant en arrière, le voltigeur accomplit un salto. En sortie de bascule, différentes figures sont possibles : vrille, salto simple, double, triple (...)!



6

La sécurité du voltigeur dépend de son timing. Il doit allonger son corps au bon moment. Il dépend aussi du travail des autres, notamment avec le tapis.



7

Réception sur le gros « tapis de chute », porté par deux collègues. Idéalement, un troisième acrobate assure la « parade » pour rattraper le voltigeur s'il se reçoit mal. La figure a duré environ deux secondes.





Ali et Hédi en scène aujourd'hui. « Rayahzone », pièce pour trois danseurs, offre un ballet hypnotisant de jambes en nombre impair mais en tableaux sans impairs.



Sa proximité avec le continent africain fait de l'île italienne de Lampedusa un point d'entrée privilégié pour ceux qui veulent gagner l'Europe depuis les côtes tunisiennes ou libyennes. Avec un lourd tribut. Le 3 octobre 2013, une embarcation transportant environ 500 migrants clandestins africains fait naufrage près de Lampedusa. La catastrophe a fait 366 morts.

**P**arfois la vie vous fait de drôles de clins d'œil. Gamins, Ali et Hédi Thabet passaient tous leurs étés en Tunisie dans le petit village de Kelibia à jouer au foot sur les plages du Cap Bon avec les enfants du coin. Aujourd'hui, c'est sur la rive d'en face, celle de la tristement célèbre île de Lampedusa que les deux frères investissent la plage où viennent s'échouer tant d'épaves et d'âmes damnées qui croyaient trouver l'eldorado. Une boucle de trente ans pour les deux frères et une traversée de quelques jours ô combien périlleuse pour les jeunes candidats à l'exil, mais tous ont foulé le même sable fin au départ et à l'arrivée. S'il n'y a que septante kilomètres entre la Tunisie et Lampedusa, c'est tout un continent qui les sépare.

Avec « En attendant les Barbares », présenté début octobre sur l'île italienne, Ali et Hédi Thabet mettent en scène ce grand écart entre l'Afrique et l'Europe, dans un festival chapeauté par Ascanio Celestini. Missionnés par le Théâtre National, les frères Thabet sont les ambassadeurs belges dans ce festival international qui questionne les drames humains derrière les manœuvres politiques liées à l'immigration. « Ambassadeurs » : voilà un mot qui ferait sourire cette fratrie allergique aux flatteries d'un monde de la scène où ils se sentent périphériques, marginaux. Du fait sans doute de leur parcours atypique.

### Créateurs bouleversants

Nés d'un père tunisien et d'une mère belge, tous deux ont été biberonnés au cirque. Leur maman, Lisbeth Benout, fut l'une des chevilles ouvrières de l'École Sans Filet et fondatrice de l'Enac (la future Esac). Leur papa, Lotfi Thabet, est metteur en scène et philosophe. Le destin dirigeait tout naturellement les frères sur les voies de la piste, avant d'imposer une de ces cassures dont il a le secret. A 20 ans, un cancer des os ampute Hédi d'une jambe tandis que son frère part étudier au Cnac à Châlons avant de sillonner le monde dans les spectacles de Sidi Larbi Cherkaoui. Il faudra plus de dix ans pour qu'Hédi rejoigne Ali sous les feux de la rampe avec « Rayahzone » et « Nous sommes pareils à ces crapauds », des spectacles transcendants, tant par leur mysticisme que par la poésie des corps qui dépassent la pesanteur et le handicap. Succès immédiat, ovations, torrents d'émotion : la patte des frères Thabet s'imprime inexorablement.

C'est au Chicha Bar de la Place Flagey, à Ixelles, qu'Ali et Hédi ont établi leur QG. C'est dans les volutes parfumées du narguilé qu'ils sculptent leur univers dont l'atmosphère, elle-même, se répand comme un mystérieux nuage d'encens, les boucles des corps en-

laçant les nappes musicales, les spirales physiques tourbillonnant avec les chants mystiques. Point de départ de tous leurs spectacles ? Un poète. Ce fut Hölderlin pour « Rayahzone » et Bukowski pour « Bluebird ». Ce sera Constantin Cavafy et son poème « En attendant les Barbares » pour le spectacle de Lampedusa. « *Quand la proposition nous a été faite de créer à Lampedusa, j'ai tout de suite pensé à la révolution tunisienne, à ces milliers de jeunes qui ont fui un pays effondré, un chaos laissé par un régime voyou longtemps légitimé par des pays comme la France, se souvient Hédi. Ce ne sont pas les envahisseurs déferlant chez nous, couteaux entre les dents, qu'on voudrait nous dépeindre. Leur réalité est bien plus complexe.* »

Répuvés par la manière dont les médias traitent l'immigration, la désincarnation dans une rhétorique de statistiques derrière laquelle se cache beaucoup d'idéologie, les frères ont voulu remettre des noms sur ces victimes anonymes. « *En se promenant sur l'île, on est tombé sur ce cimetière de bateaux, un enchevêtrement hallucinant d'embarcations qui ont traversé la mer et ont échoué là. Ces bateaux, on les connaît. On reconnaît les noms de pêcheurs écrits en arabe dessus. Ces histoires de jeunes qui tentent le coup, de moteurs qui lâchent, de proches qui ne reviennent pas, on les a entendues sur les plages de Tunisie.* » C'est devant ce mur d'épaves, en plein air, à même le sable que se jouera le spectacle, porté par deux chanteurs tunisiens, une chanteuse italienne et une comédienne-danseuse grecque. Les deux auteurs et metteurs en scène espèrent même que le spectacle sera vu par les migrants eux-mêmes : « *L'île est toute petite et compte 6.000 habitants pour 12.000 migrants*, précise Ali. *Les conditions de détention sont si tendues que, la nuit, les clandestins peuvent sortir par-dessus les clôtures, pour respirer un peu.* »

Et le cirque dans tout ça ? Il sera forcément question de mouvement dans ce spectacle sur l'exil. « *Le mouvement est une chose naturelle, irrépressible, chez l'animal comme chez l'homme. Cavafy [poète grec du début du 20<sup>e</sup> siècle, ndlr] le disait déjà : que ce soit les Syriens ou les Grecs, les hommes ont toujours bougé. Le bassin méditerranéen n'est qu'un grand jeu de chaises musicales. Les Italiens ont oublié qu'autrefois, c'était eux « les nègres de l'Europe ». Ulysse et toute la mythologie ne sont faits que d'exils. Quel jeune n'a pas, un jour, eu envie de prendre son baluchon et partir ?* » Allez, chiche ! On fait ses valises, aujourd'hui, pour Lampedusa ! ●

« En attendant les Barbares », le 02.10.2014 au Festival SABIR sur l'île de Lampedusa (Italie). Le spectacle sera repris en février 2015 au Festival de Liège, puis la saison prochaine (2015-2016) au Théâtre National, à Bruxelles.



© FREDÉRIK GUERRI

Armés de votre carton de vote, vous êtes responsable de l'évolution du spectacle. A moins que ce ne soit le show qui décide pour vous? Avec «Le Cirque Démocratique de la Belgique», toute ressemblance avec la réalité n'est pas fortuite. Un jeu qui offre un piquant regard sur l'actualité.

Par LAURENT ANCIEN

Le Cirque Démocratique sur la place Vanhuffel à Koekelberg lors du Festival UP! en mars 2014. Les vertus et les limites de la démocratie, explorées par le cirque : riez jaune, riez rouge, vous vous reconnaitrez.

# J'AI VOTÉ

avec le **Cirque Démocratique de la Belgique**

**S**i vous voulez voir un trio d'acrobatie, votez jaune. Si vous préférez une démonstration du pouvoir exceptionnel de l'esprit humain, votez rouge. Que choisiriez-vous? Dans les gradins, le vote ne se fait pas attendre : c'est rouge évidemment, dans un grand bruissement de joie ! Face au «Cirque Démocratique de la Belgique», c'est vous qui menez le bal. Vos trois hôtes, Gab Bondewel, Bram Dobbelaere et Sander De Cuyper, costards-cravates noir-jaune-rouge, ne font que «proposer» : c'est vous qui disposez. «*Voulez-vous que notre collègue Dobbelaere fasse des claquettes avec des chaussures classiques ou préférez-vous qu'il enfille... ces chaussures de ski?*». Quel est le choix, à votre avis ?

La nouvelle création de la compagnie Pol & Freddy s'appuie sur un élément ultra-classique : la participation du public. Mais elle le pousse à son paroxysme, à travers le vote à la majorité. «*Il est très*

*courant de faire crier le public ou d'appeler un bénévole sur scène*», commente Sander De Cuyper. «*On a juste mené ce principe à l'extrême. Les gens sont surpris de pouvoir voter, tu les captives et ça les scotche!*». Résultat (des votes) : la foule se gondole, pousse effectivement des cris et se réjouit de voir ses choix parfois cruels – étonnant effet du vote de masse – prêts à se réaliser, comme ce plongeur de quatre mètres de haut dans une piscine gonflable où il y a à peine 10 centimètres d'eau. Alors, sautera, sautera pas ?

En guise de plongeur, c'est une question d'une abyssale profondeur qui est posée ici. Au fond, qu'est-ce que la démocratie? Qu'est-ce qu'un vote? «*Au moment des recherches pour créer le spectacle, la Belgique traversait cette période record sans gouvernement – 541 jours, de juin 2010 à décembre 2011*», explique Bram Dobbelaere. «*L'idée première des cartons de vote nous a menés à celle de démocratie. En cours de travail, nous nous sommes rendu compte que la*

façon dont nous présentions les choix pouvait totalement influencer la réponse du public. Je crois à la démocratie, mais je pense que l'idée que les gens s'en font est très idéalisée. Sur les 22 propositions de vote du spectacle, nous connaissons d'avance 20 réponses du public. Si nous en sommes capables, comment pensez-vous que fonctionne la communication du monde politique?».

## Une liberté sous contrôle

Pour mieux explorer ce constat, nous avons pris le trio au pied de la lettre: nous l'avons suivi pendant quelques mois, à dater des élections de mai dernier. «En observant les discours pré-électoraux, nous reconnaissons des techniques que nous avons apprises», commente Bram, début mai. «Le mentaliste Kurt Demey, avec lequel nous avons travaillé, nous a appris combien la formulation des phrases peut déterminer le choix», précise Sander. «L'ordre des mots et des propositions est déterminant, comme pour le choix entre 'un trio d'acrobatie et une démonstration du pouvoir exceptionnel de l'esprit humain'. Le temps qu'on dise la deuxième proposition, les gens ont déjà oublié la première, qui apparaît bien fade. Le public vote évidemment pour la seconde!».

«De la même façon, il n'y a plus aucun parti qui travaille sans conseiller. Tous les hommes politiques sont hyper entraînés, leur discours est nettoyé, clean, sans effiloche. La méthode fait disparaître le contenu au profit du packaging», commente Gab Bondewele. Le 25 mai, jour des élections, le trio joue à Meeuwen-Gruitrode, près de Genk. Dans le camion, au retour, ils écoutent la radio, pour suivre les résultats qui tombent petit à petit. «Bart De Wever a quand même bien, bien, bien gagné», s'inquiète le groupe, frappé par le fait que tous les partis crient victoire: «Tous les discours sont interchangeables!». Des mots reviennent, confirmant jusqu'au vertige l'idée de formatage: «L'électeur a parlé, il a donné un signal fort...». Le trio se met du baume au cœur: «Avec les résultats de la N-VA, c'est peut-être un nouveau blocage qui attend la Belgique? Allez, ça ferait une super pub pour le spectacle».

Quelques semaines plus tard, changement d'ambiance: c'est la Coupe du Monde de foot. «Le Mondial tombe trop tard! Quand on gagne un match de foot, ou quand Justine Hennin triomphe à Roland-Garros, on gueule tous comme des dingues. Tout à coup, même les séparatistes sont belges!», ironise Bram. Le 5 juillet, jour du quart de finale entre la Belgique et l'Argentine, le trio joue au Havre. «Si jamais la Belgique gagne le Mondial, est-ce que ça peut aider à former une coalition?», leur demande un spectateur français. «Le concept de démocratie est international. Mais la Belgique, avec ses six gouvernements, est exemplaire à cet égard», analyse Gab. «Et les gens se souviennent de notre record national!».

Alors voilà, l'été venu, la Belgique s'est acheminée vers un accord de gouvernement – la coalition dite «kamikaze» puis «suédoise». «On a perdu les principaux promoteurs du spectacle!», sourit le trio. Gardons confiance: la réalité va sûrement continuer à rejoindre la fiction. «Pas mal de gens pensent qu'on a fait un choix politique. Mais nous ne défendons aucune position», insiste Sander. «C'est du spectacle, nous ne faisons que soulever des questions». Comme elles sont assez lourdes (de sens), il fallait bien trois athlètes de cirque pour y arriver avec autant de légèreté. ●

## « CHACUN EST MIS FACE À SA CONSCIENCE »

Lors d'un petit sondage d'opinion (démocratie oblige) parmi les spectateurs de la fête de clôture de la saison du Bronx, en juin dernier, le hasard nous a mené vers un spécialiste, assis en famille sur les gradins. Alain Vermote est responsable du service juridique de la CSC bruxelloise. Il commente pour nous l'usage citoyen du «Cirque Démocratique de la Belgique».

### Le spectacle vous a-t-il fait penser à la situation politique de notre pays ?

Avec les drapeaux, les costumes noir-jaune-rouge et l'hymne national, impossible de ne pas y voir une ironie par rapport à la Belgique! Toutefois, j'ai pensé davantage au principe général d'une élection qu'au contexte politique. Très vite, on se rend compte que le spectacle jongle avec la notion de scrutin: nos votes sont orientés vers ce que le trio a envie de faire.

### Est-ce de la dérision ou du réalisme ?

Un subtil mélange des deux. Les mécanismes utilisés ici nous invitent à la vigilance. Dans la vraie vie, on devrait peut-être rappeler que tout scrutin est «orientable». Par le rire, le spectacle nous invite à développer notre sens critique.

### L'humour peut-il pousser à l'action ?

Chacun est mis face à sa conscience. On peut rester assis, comme ici, observer, rire ou pleurer. On peut aussi se lever. Les élections ne sont pas limitées à la classe politique. En entreprise par exemple, on élit tous les quatre ans les représentants syndicaux. En tant que militant, j'estime qu'il est impératif de rappeler la valeur de ces élections, au quotidien. Nous utilisons parfois le théâtre pour mobiliser les travailleurs. «Le Cirque Démocratique de la Belgique» pourrait aider à réveiller les consciences... et à bien s'amuser d'ailleurs!

**Toi aussi,  
teste la démocratie  
directe**

Découpe vite ce petit carton bicolore pour tester le vote dans les situations de ton choix: au bureau, à la maison, dans le bus, ...



# AGENDA

## STAGES

27 → 29/10

### Stage parents-bambins

Ateliers cirque pour enfants (> 3 ans)  
accompagnés d'un adulte (gratuit)

→ Ecole de Cirque de Bruxelles (Saint-Gilles)

27 → 31/10

### Initiation aux Arts du Cirque

Acrobatie, corde, cerceau, trampoline, trapèze volant, trapèze fixe, tissu aérien, jonglage

→ Atelier du Trapèze

27 → 31/10

### Stages de Toussaint

Cirque Mômes (5-7 ans) & Cirque (8-12 ans)

→ CFS (Jette & Wemmel)

27 → 31/10

### Stages de Toussaint

Multi-Cirque & autres propositions (> 8 ans)

→ Cirqu'Conflex

27 → 31/10

### Stages de Toussaint

Pluridisciplinaire (6-12 ans)

→ Action Sport (Woluwe-St-Pierre)

27 → 31/10

### Stage de Jonglerie

Avec Rémi Devos & Maxime Loye

> Initiation-Cirque

27 → 31/10

### Stages de Toussaint @ Jeu(x) de Piste

16 propositions de 15 heures/semaine

Pour adultes (10→13h / 14h30→17h30 / 19→21h)

→ Espace Catastrophe

17 → 28/11

### Stage pour artistes professionnels

Le clown : défi d'acteur, défi d'auteur

Avec Vincent Rouche

→ La Roseraie

22 → 26/12 & 29/12 → 2/1

### Stages de Noël & Nouvel-An

Cirque Mômes (5-7 ans) & Cirque (8-12 ans)

→ CFS (Jette, Laeken, Wemmel & Uccle)

## CONVENTION

31/10, 1 & 2/11

### Convention de Jonglerie

18<sup>e</sup> édition / Spéciale Diabolo

→ Ecole de Cirque de Bruxelles

## COLLOQUE

6 & 7/11

### Les Journées de La Scène

Les Arts du Cirque, acteurs du développement des territoires et des publics

→ BRASS - Centre culturel de Forest

## PORTES OUVERTES

8, 9 & 10/12

### Cours Ouverts @ Jeu(x) de Piste

Les participants ouvrent leurs Cours du Soir aux regards des autres

→ Espace Catastrophe

## ADRESSES

### Action Sport

Centre Sportif - Av Salomé 2  
1150 Woluwe-St-Pierre  
02 734 94 16 - www.actionsport.be

### Atelier du Trapèze

Grande rue au Bois, 57  
1030 Schaerbeek  
0478 39 79 89  
www.atelier-trapeze.be

### BRASS - Centre Culturel de Forest

Av Van Volxem, 364 - 1190 Forest  
02 332 40 24  
forestcentreculturel.blogspot.be

### Centre de Formation Sportive (CFS)

Jette, Laeken, Wemmel & Uccle  
02 420 53 02 - www.lecfs.be

### Cirqu'Conflex

Rue Rossini 16 - 1070 Anderlecht  
02 520 31 17 - www.cirqu-conflex.be

### Ecole de Cirque de Bruxelles

02/640 15 71 - www.ecbru.be

Tour & Taxis : Rue Picard, 11

1000 Bruxelles

Saint-Gilles : Rue de Belgrade, 120  
1060 Saint-Gilles

### L'Entrela - Centre culturel d'Evere

Rue de Paris, 43 - 1140 Evere  
02 241 15 83 - www.lentrela.be

### Espace Catastrophe

Rue de la Glacière, 18  
1060 Saint-Gilles  
02 538 12 02 - www.catastrophe.be

### Les Halles de Schaerbeek

Rue Royale Ste Marie, 22b  
1030 Schaerbeek  
02 218 21 07 - www.halles.be

### Initiation-Cirque

Rue des Boers, 28  
1040 Etterbeek  
0497 126 782  
www.initiation-cirque.be

### La Roseraie

Chaussée d'Alseberg, 1299  
1180 Uccle  
02 376 46 45 - www.roseraie.org

### Théâtre 140

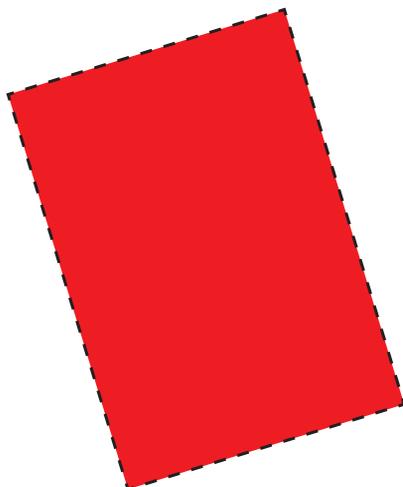
Avenue Plasky, 140  
1030 Schaerbeek  
02 733 97 08 - www.theatre140.be

### Théâtre Wolubilis

Cours Paul Henri Spaak, 1  
1200 Woluwe-St-Lambert  
02 761 60 30 - www.wolubilis.be

### La Vénérie - Espace Delvaux

Place Keym  
1170 Watermael-Boitsfort  
02 672 14 39 - www.lavenerie.be



# SPECTACLES

## OCTOBRE

4/10 à 20h30

### Déconcerto

Duo Gama (Belgique)

→ La Roseraie

7/10 à 19h30

### L'Autre (2 x)

Claudio Stellato (Belgique/Italie)

→ Les Halles de Schaerbeek

9/10 à 20h30

### Soirée Stellaire

Carte blanche à Claudio Stellato (Belgique/Italie)

→ Les Halles de Schaerbeek

11/10 à 20h30

### Cabaret éphémère

Claudio Stellato & Friends (Belgique, France, etc.)

→ Les Halles de Schaerbeek

16 & 17/10 à 20h30

### Solo Due

Les Argonautes (Belgique)

→ La Roseraie

17/10 à 20h30

18/10 à 17h

### La Meute

Cie La Meute - Collectif acrobatique (France)

→ Théâtre Wolubilis

## NOVEMBRE

6 & 7/11 à 20h30

### Oktober

Compagnie Oktober (France)

→ Les Halles de Schaerbeek

7/11 à 20h15

### Déconcerto

Duo Gama (Belgique)

→ L'Entrela / Centre Culturel d'Evere

10/11 à 20h30

11/11 à 16h

### Clockwork

Compagnie Sisters (France)

→ Les Halles de Schaerbeek

26 & 27/11 à 20h30

### Le Poivre Rose

Compagnie du Poivre Rose (Belgique)

→ Les Halles de Schaerbeek

27, 28 & 29/11 à 20h30

30/11 à 15h00

### Concerto pour deux clowns

Les Rois Vagabonds (France)

→ Théâtre 140

## DÉCEMBRE

4, 5 & 6/12 à 20h30

### Knee Deep

Compagnie Casus (Australie)

→ Théâtre Wolubilis

18, 19 & 20/12 à 20h30

21/12 à 16h

### It's Now

Esac / étudiants de 3<sup>e</sup> année

→ Les Halles de Schaerbeek

19 & 20/12 à 20h30

### Je vous connais par cœur

Marie-Cerise Bayle (Belgique/France)

→ La Vénérie - Espace Delvaux

## CRÉATIONS EN CHANTIER

Présentations d'étapes de travail

10/10 à 17h

### Canards

Cie Sugar (Italie)

→ Espace Catastrophe

14/11 à 17h

### La BiZouterie

Théâtre du Laid Cru (France)

### Go On

Cirque Inachevé (France)

→ Espace Catastrophe

17/11 à 17h

### Beauté fugitive

Producciones Aledañas (Espagne)

→ Espace Catastrophe

12/12 à 17h

### All the fun is happening somewhere else

Cie EA EO (Belgique)

→ Espace Catastrophe

12/12 à 19h & 13/12 à 17h

### EX-Périmentations XIX

Soirée composée de plusieurs projets en cours de création

→ Espace Catastrophe

# C!RQ

EN CAPITALE

Le magazine de la vie circassienne bruxelloise

### Edition

Espace Catastrophe asbl

Rue de la Glacière, 18

1060 Bruxelles

02/538 12 02

cirqmagazine@catastrophe.be

www.cirqencapitale.be

### Éditeur responsable

Benoît Litt

### Rédacteur en chef

Laurent Ancion

### Comité éditorial

Nurten Aka, Laurent Ancion, Philippe Grombeer, Christian Jade, Virginie Jortay, Benoît Litt, Catherine Magis, Catherine Makereel, Laurent Raphaël

### Ont collaboré à ce numéro

#### Équipe rédactionnelle

Nurten Aka, Laurent Ancion, Laurence Bertels, Flavie Gauthier, Catherine Makereel

#### Illustrations

Flore Figuière, Laurent Ancion

#### Recherche images

Daniel Mottard, Laurent Ancion

#### Photographes

Hubert Amiel, Renaud Bauer, Soetkin Bruggeman, Antoinette Chaudron, Thibault Cordonnier, Renaud De Lage, Frédéric Guerri, Marion Lesort, Baudouin Litt, Tristan Locus, Nicodemo Luca Lucà, Noël Magis, Denis Martin, Michel Mercé, Daniel Michelin, Sylvie Moris, Mark Robson, Spictacle-Photographie d'Art Vivant, Jonathan Steelandt

#### Graphisme

#### ekta

www.ekta.be

#### Impression Hayez Imprimeurs

Tirage 4.000 exemplaires

#### Abonnements Juliette Leseultre

#### Publicité Claire Geyer

#### Trimestriel

N° 1 : octobre > décembre 2014

#### A venir

N° 2 : janvier > mars 2015

N° 3 : avril > juin 2015

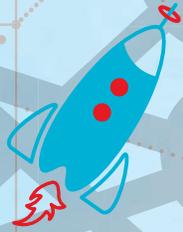
N° 4 : juillet > septembre 2015

(Numéro allégé avec les agendas de l'été et de la rentrée)

Réalisé avec le soutien de la COCOF



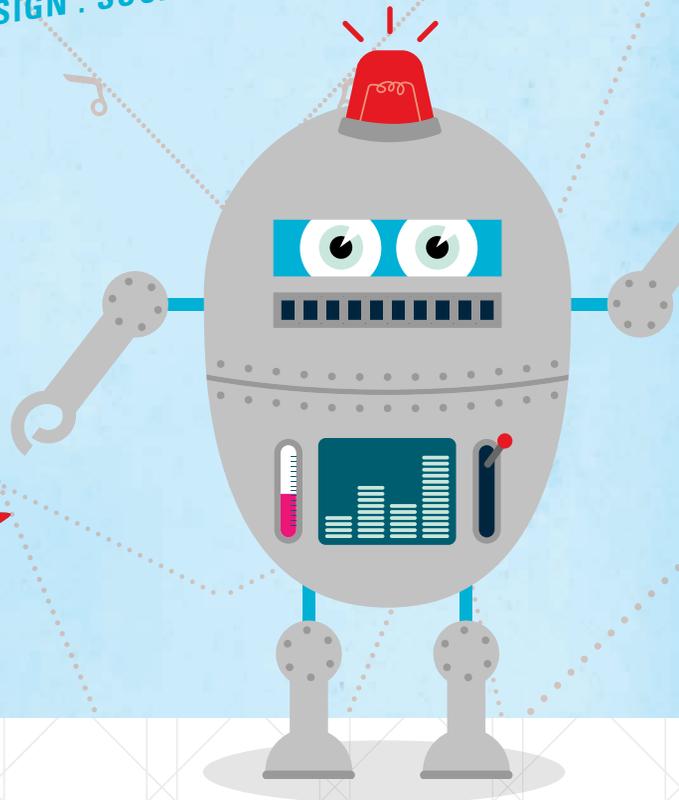
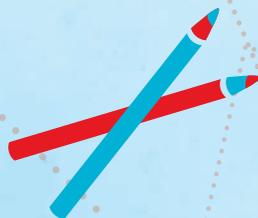
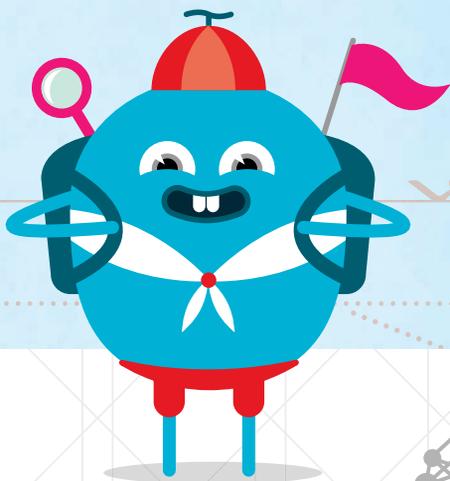
Pour figurer dans le prochain Agenda de C!RQ en CAPITALE (janvier > mars 2015), merci de nous envoyer vos informations par e-mail à [cirqmagazine@catastrophe.be](mailto:cirqmagazine@catastrophe.be) pour le 31/10/2014.



# LE RENDEZ-VOUS JOYEUX DES ENFANTS CURIeux

**ATELIERS SCOLAIRES  
& STAGES**  
[www.atomium.be/kids](http://www.atomium.be/kids)

ARCHITECTURE . DESIGN . SOCIÉTÉ . ART CONTEMPORAIN



atomiumkids

Square de l'Atomium - 1020 Bruxelles • open 365/365  
POUR LA PROGRAMMATION & INFOS [www.atomium.be/kids](http://www.atomium.be/kids)